# Témoignages

On nous a demandé de nous taire, mais on a l'esprit de contradiction.





Créatrice du projet : Tan Chaque texte et chaque illustration appartiennent à leur auteur Graphisme et mise en page par Myroie

# SOMMAIRE

Avant-Propos		4
Le consentement La foule passe		5 7
Chambre 707		9
Ēcoutez-moi		11
Sidération		13
No	100	15
Féminisme		17
That time he followed me in his car		19
Fantôme		21
Le client		23
Notre enfer, ton adieu		27
7 ans		29
Mon ex		31
Du même sang		33
Le monstre		35
Le chaos		37
Épilogue		39
Under pressure		43
Monde de merde		45
VS – Le texte		47
Le jour où les couleurs ont changé		51
Chiffres		55
En cas d'agressions		56
Credits		58

# AGRESSIONS SEXISTES, QUE FAIRE ?

En cas de violences sexistes, ne restez pas seul-e. Des numéros d'écoute gratuits sont mis à votre disposition.

Gynépsy, réseau d'écoute pour femmes 01.43.28.16.91

Aide à la contraception, IVG, MST sexualité 0.820.331,334

Association européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail 01.45.84.24.24

> SOS Viol 0.800.05.95.95

Violences conjugales 3919

SOS Familles en Péril 01 42 46 66 77

Enfance Maltraitée 119 ou 0.800.05.41.41

Trouver un hébergement d'urgence 115

SOS Violences Familiales (Association spécialisée dans l'accueil et l'écoute des hommes violents)
O1 44 73 O1 27

Pour plus d'informations : http://polyvalencemonpote.com/que-faire/ Références : http://www.sosfemmes.com/ressources/contacts\_tel\_national.htm

# CHIFFRESAVANT-PROPOS

En France, d'après une étude réalisée en 2012 par l'enquête nationale sur les violences faites aux femmes (ENVFF), 25% des femmes de 20 à 24 ans déclarent avoir subit des injures ou des menaces à caractère sexiste dans l'espace publique pendant les 12 derniers mois.

En France, l'enquête « Cadre de vie et sécurité » réalisée en 2008 par l'INSEE, rapporte que « pour 40 % des femmes qui ont souffert de caresses, baisers et autres gestes déplacés non désirés, ceuxci ont été commis dans 25 % des cas sur le lieu de travail ou d'étude, ce qui correspond à 722 femmes par jour. »

En France, d'après l'observatoire national de la délinquance, une femme subit un viol, une tentative de viol ou une agression sexuelle toutes les sept minutes.

En France, selon une enquête de l'ENVEFF de 2001, une femme sur dix est victime de violences conjugales et une femme décède tous les 2,5 jours sous les coups de son compagnon.

Le sexisme, c'est un monstre à mille tentacules, Il gangrène le monde dans lequel on vit, il s'engouffre sous la peau et il détruit. J'y ai pensé une nuit et le matin j'ai écrit. Je fais ça souvent. Et puis je garde pour moi. Mais pas cette fois. J'ai lancé un appel à participation, parce qu'il faut être plein pour faire la révolution.

Nous sommes des milliards.

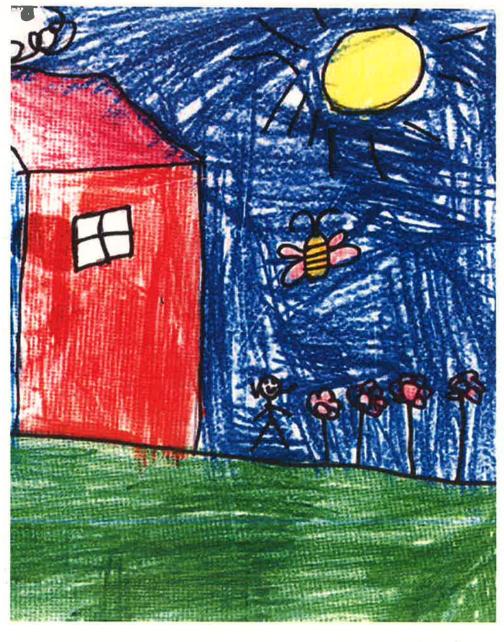
À avoir vécu quelque chose qui ne s'en va pas et qu'on ne peut pas montrer. Pas parce qu'on ne veut pas. Mais parce que ça ne marche pas comme ça. Il y a tant d'histoires autour d'une histoire, il faudrait tout expliquer. Sinon on nous dit qu'on exagère, qu'on a notre part de responsabilité, qu'on a mal interprété. Peut-être, parfois. Mais toujours, sûrement pas. Et même si c'est un point de vue, dans notre réalité, c'est ça qu'il s'est passé.

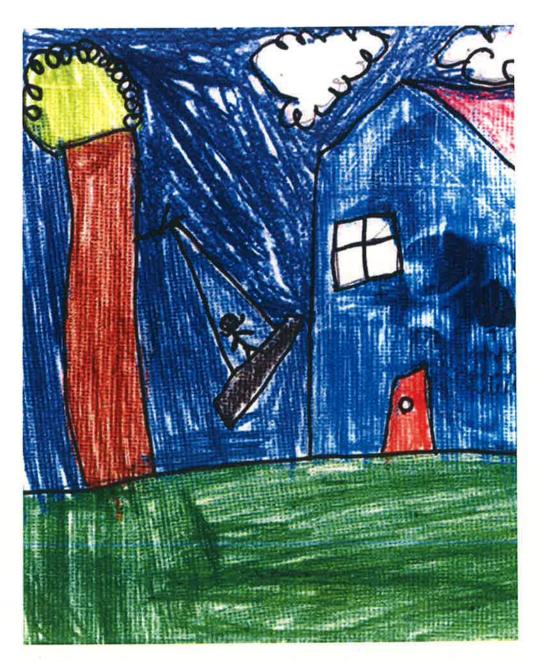
J'ai eu envie de laisser chacun-e s'exprimer sur sa réalité, sans avoir à se Justifier.

Au cours des dernières semaines, j'ai reçu des dizaines et des dizaines de témoignages sur les violences sexistes. Les voici réunis sur Internet. Parce qu'il faut qu'ils soient lus. Et relus. Et relus. Et relus. Tout le monde sait, mais peu acceptent d'y penser. Et pendant qu'on préfère regarder ailleurs, une personne est humiliée, une personne est frappée, une personne est piétinée, une personne est violée.

Que dis-je « une » ... ? Des milliards.







#### LE CONSENTEMENT

li n'a pas écouté le « non ».

Longtemps, je n'ai gardé comme souvenir que ce cri, ce « NON! » ; j'ai oublié les premiers « non » que j'avais prononcés. les cinq ou six, qui auraient pu effacer le seul et pathétique et faible et misérable « oui ». Il n'a pas écouté.

Je n'ai pas su lire ce que ce manque d'écoure signifiait : j'ai cru avoir compris d'où venait la faute (moi-même), compris que je devrais désormais me taire, puisque cette parole n'avait aucune valeur. Et puis à le raconter en rigolant (distance, survie), quelle crédibilité ? Longtemps, je n'ai gardé comme souvenir de ces six mois que cette heure, ce sang, cette douleur. Cette sensation de nausée, indissociable du reste. Longtemps, le besoin de prendre plusieurs douches brûlantes pour effacer (quand j'y pense).

La première fois que j'en ai parlé à un homme, c'était un psychologue qui me recevait depuis quelques mois déjà. J'ai raconté, les larmes, les paniques, les réflexes que le corps garde, la mémoire des gestes. J'ai raconté en pleurant comme je n'ai ja-

mais pleuré depuis. Je n'avais pas de mot pour qualifier des sentiments. simplement une vague sensation d'être sale, simplement cette vague en viede crever, de me laisser moi-même au bord d'une route. que le monde continue son chemin. Il m'a répondu : « Vous n'avez pas été violée. Aucune première fois ne se passe bien, Vous allez vous en remettre. » Enterrée que j'étais. il a incendié ma tombe avant de danser

J'ai gardé comme trace de ce jour la douleur. Je suis restée infiniment longtemps avec cette sensation de sale. Je n'ai commencé à m'en défaire qu'avec de la théorie féministe. Comprenant que l'agression sexuelle, ce n'est pas juste l'inconnu. la nuit, le parking. Parfois un ami, parfois un conjoint. Souvent des proches, en fait. J'ai lu King Kong Théorie et j'ai compris tout ce système qui nous étreint, qui nous tue (tous). J'ai compris qu'une expévrience si individuelle, si personnelle, si intime, était le reflet, le symptôme d'une société qui ne cherche plus à grandir.

> l'ai appris à ne plus culpabiliser, à me répéter « Ce n'était pas ma faute ».

> > Stephanie UNITED BY SUPERIOR

#### LA FOULE PASSE

Une amie et moi, on rentre d'une soirée un peu arrosée dans un bar parisien. Il est bientôt l'heure du dernier RER et les tapis roulants de la station de Châtelet-les-Halles sont bondés. Au milieu de la station, entre deux tapis roulants, deux mecs nous abordent. Leurs intentions ne sont pas dures à comprendre : deux jeunes femmes si ça va. éméchées, ce sont des proies faciles,

« Bonsoir, vous vous appelez comment ?

- Magali. »

J'ai menti, Je ne m'appelle pas Magali. de dire : je ne peux pas vous empêcher de accorder la moindre attention. m'aborder, de prendre mon temps, de vous faire des idées, de me détailler des pieds à la tête, de m'insulter... mais mon identité, vous ne l'aurez pas. Comme si garder mon nom pouvait me protéger.

Ils se fichent de savoir comment je m'appelle ou qui je suis. Le temps de la discussion est déjà fini. À quoi bon, puisque mon amie et moi, nous avons bu ? Nous n'allons pas résister.

Ils nous séparent, chacune dans un coin. chacune avec son harceleur. Et lui a déjà passé un bras autour de mon épaule. Le cou tendu. il essaie de m'embrasser.

Autour de nous, les gens passent. Mon amie refuse de donner son numéro à son harceleur. qui insiste Moi, les bras tendus, je repousse

le mien qui persiste à vouloir m'imposer un baiser dont le ne veux pas.

Et autour de nous, les gens passent.

Par dizaines, par centaines, ils passent devant nous. Est-ce qu'ils ne nous voient pas ? Est-ce qu'ils ne remarquent pas que je me débats pour me débarrasser d'un homme qui me retient malgré moi dans ses bras ? En tout cas, ils passent. Et pas un ne s'arrête. Pas un ne prend la peine de nous demander

À force de persévérance, je finis par obtenir de mon harceleur qu'il me lâche, qu'il s'écarte. Mon amie et moi, pour obtenir la paix, on leur donne des numéros de téléphone. Des faux, bien sûr. Comme pour le prénom, mais c'est cette fois une protection plus efficace. Enfin Magali, c'est mon bouclier dérisoire libres, on reprend notre route sur les tapis contre les harceleurs de rue, mon semblant de roulants de Châtelet-les-Halles et on se fond revanche, l'utilise le même à chaque fois, dans la foule. Dans cette même foule qui, à pour ne pas hésiter, ne pas bafouiller. Ca me l'instant, passait devant deux jeunes femmes donne un sentiment de victoire. Ma manière aux prises avec deux harceleurs sans leur

> Magali llustration par Entre Prises

écoeurants. Ses ongles des mains jaunis Les blancs qui s'étaient installés petit à petit par des mycoses qui tripotaient mon corps entre ma mère et moi. juvénile, ses ongles de pieds infectés de la même manière, qui produisaient des petits Le blanc... la couleur de la blouse d'infirmière cliquetis sur le lino, me prévenaient de son de ma mère qui ne m'a jamais secourue. arrivée imminente.

Le jaune du gras de sa viande, qu'il nous donnait à manger pour seul repas. Le jour où je l'ai jeté à la poubelle lorsqu'il s'était absenté pour aller aux toilettes, il m'a tirée par les cheveux, me faisant tomber de ma chaise, pour me plonger la tête dans la poubelle, me forçant à la manger de cette armoire, où je me cachais pour ne pas qu'il manière jusqu'au bout.

les jours.

Le violet. Je ne pouvais pas m'empêcher de parler de cette couleur qui sonne plutôt comme « violer », c'est ce qu'il s'est passé quasiment tous les jours pendant 9 ans.

transformée en couleur de la peur.

Plusieurs fois, j'ai eu tellement mal et tellement peur qu'en me regardant dans la glace J'avais constaté que mon teint avait de ce détraqué, comme si je pouvais mourir viré au vert

Je ne peux non plus m'empêcher de me dicte la couleur à appliquer. penser aux vers qui rongent, comme lui qui a entièrement rongé mon enfance, ma confiance, mon amour-propre, mes repères.

Le blanc, Couleur qui représente la pureté et la clarté, est devenu le blanc de son écume salace au coin de la bouche, le blanc qui tache mes draps et mon py iama. le blanc qui opacifiait les yeux de ma mère, le blanc des yeux des têtes de poissons qu'il me forçait comme le gras, à avaler.

Le noir. Représente la sobriété et l'élégance.

À 5 ans je me suis enfoncée dans le noir, profond, intense, épais, cherchant un point de lumière. Le noir angoissant de la nuit, dans l'attente et la peur que la porte s'ouvre et qu'il se glisse dans mon lit. Le noir de mon me trouve, le noir de ses propos, le noir qu'il avait installé dans ma tête et bien au fond Jaune comme la bile que je vomissais tous de moi, le noir du désespoir que je porte encore.

> Le noir de mon regard, de ma colère qui gronde quand je le vois aujourd'hui vivre encore tranquillement au côté de ma mère.

Même si les séquelles sont là, aujourd'hui, Le vert. Couleur de l'espoir, qui s'est j'essaie de redéfinir le symbole des couleurs avec mes propres définitions, et non plus comme celles de mon enfance.

> Je profite de chaque instant de ma vie loin demain et repeins ma vie avec les couleurs que je souhaite, sans que rien ni personne ne

> > VOTERNIETE MICHA

# LE JOUR OÙ LES **COULEURS ONT** CHANGÉ

Petits, à l'école, on nous apprend des lorsque mon frère et lui se douchaient, les comptines pour mettre des couleurs sur des fois où il a failli me noyer, l'eau glacée de mots, des émotions.

bleu pour le ciel...

Ces comptines, je les ai apprises, et je les comprenais, jusqu'au jour où les couleurs. Le rouge. La couleur de l'amour est ont change.

effroyable monstre que je connaisse, j'avais 5 ans.

Il n'était pas dans un livre de contes, ni caché douleur aigue et atroce me déchirer le sous mon lit comme pour la plupart des enfants... il entrait dans ma vie pour la détruire petit à petit.

ma vie.

mes yeux, jusqu'à ce qu'un nuage noir les rouge comme la haine qui était en train de traverse pour les changer définitivement. Le naître au fond de moi, rouge comme son jour où j'ai senti que ma vie allait changer, mes yeux ont viré. Comme si le bleu de mes yeux s'écoulait avec mes larmes,

En même temps que je perdais le bleu de mon corps et mon âme.

Les bleus, ça, j'en ai eu, tout d'abord pour le sentiment de culpabilité et de honte qui combler son plaisir pervers et sadique, puis me poursuivent encore au jourd'hui. pour me forcer à faire tout ce dont il avait envie, pour me faire taire, pour protéger mon . Le jaune. La couleur du soleil qui réchauffe. petit frère.

Les coups de poings dans la tête, les bousculades contre les murs, les étranglements, la pression de ses doigts ignobles sur mes yeux, et qui allaient chercher le vomissement en s'enfonçant loin dans ma gorge, les piétinements, les coups de pied dans le dos...

Le pleu symbolise aussi l'eau, l'eau de la douche que j'entendais couler un moment la puie qui me coulait dessus perdant des Le rouge pour l'amour, le vert pour l'espoir, le heures lorsqu'il m'enfermair dans la cour au fond du jardin, et que mon corps bleuissait de froid.

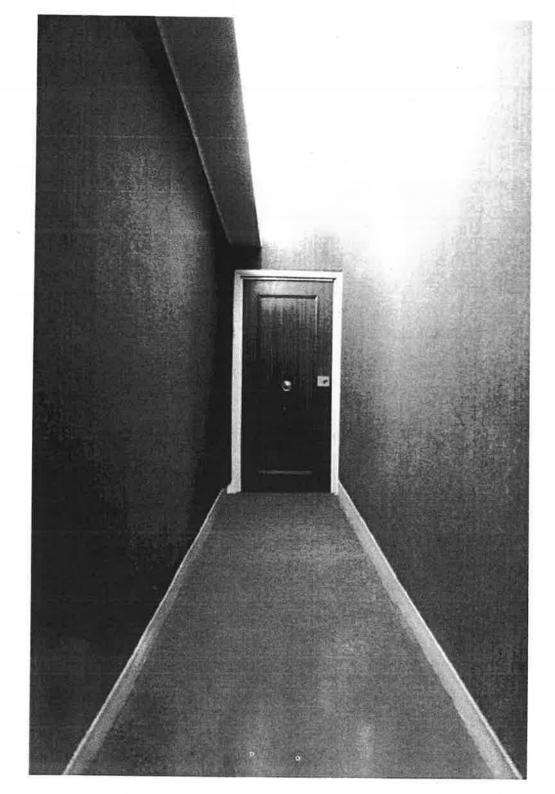
devenue la couleur du danger, de la La première fois que j'ai rencontré le plus souffrance, de l'alarme qui se déclenche pour l'instinct de survie.

La première fois que j'ai senti cette ventre, j'ai crié en fermant les yeux, et la couleur que j'ai vue était le rouge. Rouge comme le sang qui frappait contre mes tempes, rouge Pour toujours, les couleurs ont changé dans comme la fache qu'il y avait dans le lit, et rouge comme le sang qui s'écoulait lorsque je suis allée aux toilettes. Rouge comme la Le bleu. Tout d'abord, c'était la couleur de colère et la violence qui s'abattaient sur moi, sang que j'ai envie de répandre depuis que i'ai compris ce qu'il m'était arrivé.

J'ai pleuré, seule, sur ces toilettes que je voyals immenses avec mes yeux de petite fille, sans comprendre ce qu'il se passait, me mes yeux, d'autres bleus apparaissaient sur disant que c'était normal et que je l'avais mérité C'érait la première fois que je vivais

s'est transformée en souvenirs de détails





Ce qui m'importe en fait c'est la lutte contre le sexisme, je trouve que c'est un sujet trop important pour qu'on le traite à brûle-pour-point. Beaucoup de participant-e-s sont à fleur de nerf sur le sujet, ce que je comprends parfaitement bien. Mais je ne pense pas que c'est avec des fleurs de nerf qu'on fera avancer le schmilblick...

Dans un combat, quand on veut terrasser l'adversaire, il faut un minimum d'empathie. Savoir ses points faibles, ce qui le fait réagir, sur quoi il se sent tout puissant, etc.

On est jamais sûr de gagner, surtout quand y a toute une éducation à refaire mais y a moyen de marquer des points.

Et ça. ça n'se gagne pas en regardant son nombril. en se victimisant ou en reprochant des coups bas. Faut se battre quoi!

Si j'emploie cette métaphore c'est que je pense que si on veut donner de l'impact à cette lutte contre le sexisme c'est en étant objectives et unies. C'est-à-dire avoir le recul suffisant pour cibler ce que nos interlocuteurs/lecteurs ont besoin d'entendre et ce qu'ils n'ont pas besoin d'entendre. Étre victime de sexisme est un fait, pleurnicher de déboires entre sexes opposés en est un autre. Je suis désolée d'être aussi crue mais si on veut être un minimum crédibles dans cette démarche, y faut pas se pisser dessus! Avoir le caractère de rejeter le moule sociétal, c'est aussi montrer l'exemple à ceux qui s'y complaisent.

To be continued thx.

M National par M pour parler à voix basse. Des observations de mon comportement que le ne pouvais pas ignorer même sourde et aveugle... Voilà qu'on m'accusait de fabuler.

Il faut savoir qu'avant cet aveu, j'étais la petite fille la plus choyée de la famille, puisque l'ainée de tous les petits enfants.

meilleurs noëls de toute ma vie tant je semblais "l'enfant prodige" à tous les membres de cette famille l

Il faut savoir enfin que "papi" était le créancier Ma revanche ? de la famille car c'est lui qui prêtait l'argent en cas de besoin.

Du jour au lendemain, je n'étais plus rien témoigner sur ce qui fut un mensonge... ou plutôt pire, quelque chose de sale et de genant.

Du jour au lendemain, je n'étais plus une enfant, j'étais une catin, une menteuse, une capricieuse, une vicieuse...

Enfin plus rien de bien.

Seul réconfort : ma grand-mère me confia que cet homme n'était pas mon grand-père biologique.

Autre problème sexiste d'une autre époque : le divorce était une honte sur elle, les familles recomposées étaient bannies, donc des demi-frères inavoués à l'état civil. Un tabou gros comme un mammouth...

J'avais foutu la merde d'une force que je n'imaginais pas.

Ce aui est bien?

Même si cet aveu n'est qu'un miasme de ce qui s'était réellement passé, je ne l'ai jamais démenti même sous la pression.

Ce aui est bien ?

Je n'étais plus une enfant et je pouvais juger les grands de la grandeur de mes 9 ans. Je découvrais la nature humaine dans toute sa splendeur et me marginalisais à Tamais.

Je pense que c'est en partie pour ça que je n'ai jamais voulu faire partie d'aucun groupe Il faut savoir qu'avant cet aveu, j'ai eu les et que je me suis toujours méfiée de tout dosme, de toute pensée unique, de toute règle, de toute forme d'intolérance. (La seule généralité à respecter c'est l'exception).

Quelques années plus tard ma grandmère a voulu divorcer et m'a demandé de

J'ai refusé bien sûr puisque c'était pas vrai...

D'autres années plus tard, une de mes petites cousines me contacte pour le même problème, je l'ai soutenue et ai témoigné en sa faveur devant un juge.

Il n'eut que du sursis mais au moins on l'a prise au serieux.

Ce fait divers du grand-père pédophile est très répandu sur des filles comme des garcons d'ailleurs, à tel point que je me souviens d'une phrase de fille au lycée qui disait: "C'est bon qui s'est pas fait tripoter par son grand-père ? LY a pas de quoi en faire un cake l'

Bref, sauf votre respect, sans vouloir en faire 'un cake': j'ai trouvé l'idée de Tan magnifique : un blog libre où tout le monde peut venir s'exprimer sur sa façon de voir le sex sme quelque soit sa manière de l'écrire Parce que cette banalisation des faits divers sex stes est socialement convenue chez les filles comme chez les garcons et qu'il faut combattre ces automatismes.

#### CHAMBRE 707

e me sens coupable alors que je voudrais te hair Tu m'as fait trop de mal et je n'ai fait que sourire Je me déteste d'être si faible, de n'avoir rien compris À ce qui s'est passé ce-soir là, violée dans ton lit. Ca aurait pu être différent, t'étais pas si fort, Si l'avais su te frapper, i't'aurai p't'être mis à mort, Mais je n'ai fait que gueuler, visiblement pas assez fort. Tu as eu cique tu voulais, j'ai pleuré sur mon corps. Et comme une conne le suis repartie au matin. Dans les vapeurs d'alcool, mes fringues à la main. J'ai pas voulu admettre que t'étais un connard, Je m'en suis voulu à moi ta conscience est peinard. Coupable de n'avoir pas su me défendre, et t'as osé remettre ca Avec ma meilleure pote, quelques jours plus tard, Comme moi elle n'a pas compris la violence de tes bras. T'as même pas mis de capote, j'ai flippé de choper le sida. Maintenant que j'avance, j'ai compris mais trop tard. Que re suis la victime de tes saloperies de queutard Oue foute ma haine, l'aurais dû te la porter Bien plus tôt et contre toutes les raclures que j'ai pu croiser. Contre toi qui, un soir, a trop abusé, Et contre tous ceux qui ensuite ont essayé. Plus jamais je ne veux me laisser toucher. Faudra du courage, c'est difficile de résister, À la nonte, la culpabilité, Sentiments que nous jette la société. Pour, faire face à nos sexualités trompées. Avis à ceux qui désormais vont croiser mon chemin, Y a plus de tolérance pour les violeurs, les assassins, l'te crèverai ton sourire, déchirerai tes entrailles, Au moindre faux pas, désormais je mitraille.

Bustnitize our Emilia Pintar

# ÉCOUTF7-MOL

- -L'coutez-moi mademoiselle, votre vélo, il faut le claver ailleurs que dans l'angle de la - Bon appétit monsieur, au revoir monsieur, rue : ça peut gêner mes clients I
- Avant toute chose pas 'Mademoiselle' mais L'homme repart avec sa salade, en me 'Madame', s'il vous plait.
- disposition son garage !
- Qu'a t-il à voir dans l'histoire ?
- Ecoutez-moi mademoiselle
- Non, 'Madame' I
- plus voir votre vélo îci : les vélos sur les fitre. Je peux aussi en parler. trottoirs, et surtout devant ma vitrine, c'est gênant, je ne supporte plus de le voir ici tous aussi évoquer ça : la condescendance les jours, un point c'est tout i
- Quand je roule en vélo, c'est justement ce Une loi a proposé l'abrogation de ce terme, que je me dis au sujet des grosses voitures qui sont . partout, Tiens, comme votre 4X4. juste ici.
- Bon écoutez moi mademoiselle, je suis le gérant du salon de coiffure d'en face et vous n'avez pas à...
- C'est compris ?!
- \_\_\_\_ Il faudra bien trouver une solution l'âge que j'al ou que j'en parais car ie...
- ici pour commander une salade, reprenons : avec des oeufs, des lardons, du chorizo et de la vinaignette maison. C'est bien ca?

- Voilà, elle est là. 7,90€ s'il vous plait MON-SIEUR. Rien d'autre avec ceci ?

Bonne journée monsieur.

jetant des piécettes en guise de pourboire. sur le comptoir du saladidar dont le suis - Demandez à votre patron de vous mettre à l'employée. La semaine suivante, il me saluera pour la première fois depuis les nombreux mo s que nous sommes voisins de taf. J'ai souvent dû le remettre en piace mais il a laissé romber le 'mademoiselle'

Parce que des embrouilles avec des gars. des agressions physiques bien sales, la violence de certains de nos mecs ou de - Moi en fout cas mademoiselle, je ne veux l'entourage proche, on en a parlé, à juste

> Mais pour la faire courte, je souhaite paternalistedumot 'mademoiselle' – quin'apas d'équivalent usuel masculin, rappelons-le.

> notamment cans les cases des documents administratifs.

> Ce texte est adressé à toutes celles et à tous ceux qui songent à cet argument, entendu maintes fois :

> 'Tu sais, un jour je/tu/nous/elles regretteront le temps du mademoiselle

Et vous, entre la coquetterie patentée et le - NON, "MADAME" I PAS "MADEMOISELLE" III respect écuivoque, vous choisissez quoi ? Moi, je coche "madame", j'emmerde le boss d'en face et je roule en vélo. Peu m'importe

L'évolution d'une société s'engage aussi par l'empirisme des mots et les conséquenc-- Bon alors MONSIEUR, vous êtes donc venu es de leur ancrage réel dans l'inconscient collectif, aussi désuet ce "cétail linguistique" puisse-t-il paraître pour certains à ce jour

Catholigina /

voyais pas de mal sauf quand ça faisait mal. je veux dire physiquement.

Papi était très délicat, il voulait pas que je crie, alors il avait inventé un jeu avec des règles tout ça et il fallait écouter papi parce que c'était lui le grand.

Le but c'était de se faire plaisir, de garder des secrets et moi je trouvais ca marrant souvent, ça chatouillait, c'était bizarre et puis c'était interdit.

Des fois j'avais pas envie de jouer alors je lui disais non mais il insistait avec des gros de suis allée pleurer dans les jupes de ma yeux alors ça fait un peu comme quand on est sur l'établi du gynéco, on y prend pas de plaisir mais on le fait quand même pour assise sur le tabouret, tête bêche, elle m'a éviter les problèmes

Ce petit jeu a duré pas mal d'années, comme un rituel, sans fréquence virulente, par intermittence

Il fut un temps où je n'étais plus en âge de faire la sieste et où pourtant ma famille. C'est la seule phrase qui m'ait semblé m'encourageait à poursuivre ce rituel, "C'est tellement mignon'!, 'Va dormir avec papi, ca te fera du bien allez l'. Ils s'entendent bien hein I

Il fut un temps où à l'école on commençait pensé "Trop", je ne savais pas à quel point à parler du 'machin' par dessous le manteau comme une chose honteuse, dégoûtante. Baaah c'est ça qu'ils font les grands l'. Ma grand-mère m'a fait répéter cette phrase, 'chatte/bite/beurk/pute'. 'les langues dans la bouche", "tu sais c'est quoi une pipe ?", dire ?", "C'est très grave de dire ça, tu t'en etc, etc. Une période dont je me souviens rends compte?" très bien tant elle m'a fait mal aux oreilles et surfout à la conscience.

Je me suis sentie sale, pute, beurk que ca cesse. pendant des mois et des mois, et le réalisais seulement l'ampleur des actes que S'en suivent des interrogatoires pénibles et J'avais commis avec mon papi i Le pire c'est que je me sentais aussi fautive que lui.

s'empresse de vous apprendre et je n'y J'ai réussi à éviter la sieste lors des visites chez le grand-père, fermement, il en était surpris.

> Un jour, d'un repas repue, j'ai voulu m'endormir, sans y penser, juste par fatigue.

> J'ai été réveillée par son doigt, puis sa voix basse et là je me suis levée d'un bond, j'ai couru en dehors de la chambre sans un mot. terrifiée. Je me rappelle encore ses rappels pathétiques et discrets avec les gros yeux. \*Bin qu'est-ce qui s'passe tiote ?' \*Chut I Non I Viens vite I\*

> mamie à chaudes larmes. Évidemment, elle posé plein de questions, je n'arrivais pas à répondre.

> J'ai fini par répondre entre mes dents, elle a dû s'approcher pour entendre : "Papi, y met sa main dans ma culotte's

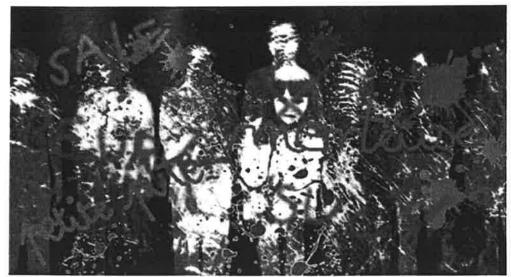
> appropriée, je n'pouvais pas résumer autrement et le savais que c'était délà Trop...

Désolée pour les lecteurs mais ce qui va suivre sera encore plus long, car quand j'ai ce murmure de courage allait me desservir...

'est-ce-que tu es sûre de ce que tu viens de

Je n'ai rien démenti. Cette phrase n'était qu'une litote en plus et je savais qu'il fallait

sans fin, du téléphone arabe entre grandes personnes, dù tous passent dans un coin



#### VS - LF TFXTF

le m'exprime en prose, si quelques vers s'immiscent, c'est que la musique des mots impose son staccato et cette musique j'en ai besoin pour naître comme pour le le week-end souvent on allait voir mamie et mal-être.

rose. Je n'ai que des épines qui griffent et qui les siestes et papi aussi aimait faire la sieste. saignent. La prose comme la poésie soigne alors nous 'dormions' ensemble les maux parce qu'elle met à distance les mélodie

Je voulais vous parler, je nisais pour quelle raison, je ne cherche aucune. Ce dont je voulais vous parler c'est du re(co)nnaissance en vous

Je voulais vous parler, peut-être parce qu'ici

Il y a longtemps, un long souvenir, sans date et pourtant plein d'avenir m'a marqué indéfiniment.

Il s'agit bien de violence sexiste mais je n'ai pu mettre de nom sur la liste que bien plus tard guand ce fut trop tard.

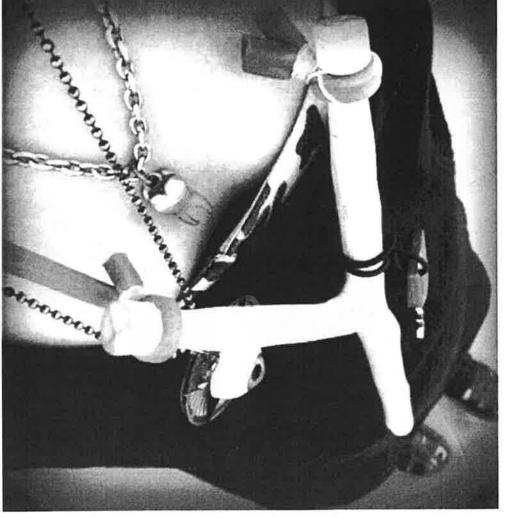
J'étais très petite (peut-être 5 ou 6 ans...) et

Je m'exprime en prose, pas pour l'eau de À ce stade de l'enfance on préconise encore

ravages de l'instant T. Cacophonique Ai-je besoin d'ajouter des détails ? Non je n'ai pas envie. Je ne trouve pas ça utile, l'important pour nous n'est pas là.

> ressenti, des séguelles, de cette prise de conscience et de ses conséquences.

je me sens confortée et qu'il est des instants. Le sexe, tout petit, on sait pas bien du tout qui ne s'expriment jamais ou pas facilement — ce que c'est. C'est pas quelque chose qu'on





- Moi ? J'suis une fourmilière au milieu de 36 millions de fourmis ! (Véridique, il a vraiment dit ca).
- Ah ouais ? Et alors ça justifie que tu lui parles comme ca à cette meuf ?

La meuf me regarde, elle me dit que ça va, elle me dit de me casser, je tremble, je sais pas quoi faire, le type s'est un peu éloigné de moi, il recommence à lui parler en m'insultant de temps en temps, je tremble et je sais pas du tout quoi faire. Du coup je reprends mon vélo et je me casse.

Vingt mètres plus loin il y a un type qui était passé à côté pendant la scène et qui me dit 'Faut faire attention Mademoiseile, ce type c'est un dealer'. Je suis sciée, j'essaie de iui parier pendant que mon coeur fait n'importe quoi et que je mate par-derrière si l'autre taré est pas en train de me courir après. Non mais vous vous rendez compte ? Il faudrait qu'elle se fasse tabasser devant vous pour que vous réagissiez ? Vous êtes passé juste à côté et vous avez laissé deux personnes se faire insulter en regardant vos pieds ? Vous ne pouviez pas intervenir ?

- Ouals mais c'est un dealer. Faut faire artention.
- Et alors ? Je m'en fous que ce soit un dealer. Il a pas à se comporter comme ça c'est tout. Et personne ne lève le petit doigt pour mettre un terme à la situation. C'est dégueulasse.
- Allez bonne soirée Mademoiselle et faites attention à vous hein.

Ouals c'est ça je vais faire attention à moi.

Scarlet .



#### MONDE DE MERDE

e sors du boulot et j'ai plein de cartons sous le bras parce que le déménage (ouais. une fois de plus) et qu'il faut que le mette mes affaires dans des cartons. C'est juste à Je suis une meuf et t'es en train de faire côté de la gare et il fait gris.

Il y a une fille assise sur un rebord de mur.

Il y a un type à deux centimètres d'elle. Il est debout. Il lui nurie dessus et il l'insulte. Il me dit tu sais aui c'est cette meuf, cette En pleine rue. Sale pute, tout le monde sait que t'es qu'une sale pute, ils t'ont tous vue. connasse, je vais te défoncer si tu continues. tu vas voir, on va t'enculer, tout le monde

elle dit deux trois mots vite couverts par l'avalanche d'ordures qui sortent de la bouche du type.

Je marrête à trois metres d'eux sur le trottoir et je regarde ce qui se passe. Il ne s'arrête pas d'insulter la fille. Je me dis que c'est une situation complètement abusée, qu'il faut que je reagisse, est-ce que je réagis maintenant, est-ce que j'attends de voir s'il la tape ? Des gens passent à côté sans un regard. J'ai le temps de réfléchir dix secondes à ce que le veux faire et à si le peux le faire en les regardant et en écoutant le flot d'insultes qu'elle se prend cans la gueule. Je suis seule, j'ai les bras pleins de cartons, un vélo à la main, et pas de copines avec mor.

Le mec arrive vers moi, "Et toi qu'est-ce que t'as à mater là ? Casse-toi connasse sale pute'.

Je lui réponds qu'il est en train d'avoir un comportement que j'aime pas qu'il est en train de pourrir une meuf en public, que c'est hyper violent, qu'il faut qu'il cesse.

Il s'approche de moi, super près. T'es qui pour me parler comme ca ? Sale pute. Va te faire enculer. Casse-Toi connasse, Sale pute.

Il y a des gens qui passent à côté, ils regardent par terre.

violence à une meuf. Je regarde la meuf et ie lui demande si elle a besoin d'aide. Elle me dit non, elle me dit de partir, elle gère, non, ca va. - inquiète.

meuf c'est une pute, elle a pas besoin qu'on la défende, c'est une salope, et tol sale gouine, pourquoi tu la défends ? Tsais elle aime les hommes elle elle va jamais te sait que t'es partie avec lui samedi, sale pute, mettre des doigts, pourquoi tu la défends ? Tu la défends parce que tu veux qu'elle La fille baisse la tête. De temps en temps t'encule ? Saie gouine, prends tes cartons et rentre chez toi, sale pute va. Sale gouine. Tu crois qu'elle va vouloir coucher avec foi cette meuf ? Elle aime les hommes sale oute. sale gouine va te faire enculer. Les qui pour venir me parler comme ca sale oute, connasse, salope ? T'es qu'une gouine ! Il se rapproche de moi, je descends de vélo, j'ai le coeur qui bat super fort, je me demande si je dois le taper ou pas, s'i va me taper, putain s'il me tape le vais perdre mes lunettes i'v verrai que dalle, le mets mon vélo entre lui et moi, le continue à parler pour le distraire, pour que la meuf puisse se barrer si elle a envie, j'ai un couteau dans ma poche, si je le sors il va sûrement sortir une lame aussi, si le continue à lui répondre il va me défoncer, mais le peux pas laisser faire ca i ai peur, pourquoi personne intervient, la meuf a même pas l'air d'avoir envie de se casser, le sais pas si elle chiale ou si elle se marre, elle doit se foutre de ma gueule en fait, pourquoi elle se laisse faire comme ça, respire

- Et toi l'es aui ?

# SIDÉRATION

à mon entraînement de boxe française. Je suis un jeune militant gauchiste, il y a 3 ans l'étais dans la rue, sur les barricades. La veille encore, combats de rue contre le meeting d'Ordre nouveau. Comme beaucoup de ma génération. l'usage de la violence pour se défendre, pour combattre, ne nous est pas inconnu. Elle est légitime... Toujours et Vidé, éreinté, cassé Rentrer vite, retrouimmédiatement riposter est un peu notre credo.

Métro bondé, je me case au fond, le dos contre la porte donnant sur la voie...

Imperceptible au départ, inconcevable. incompréhensible, il me faut quelques instants pour prendre conscience de ce en colère contre moi, je me méprise même. qui m'arrive, de ce que l'on me fait, de ce qu'IL me fait. Une main s'est insérée entre II y a 40 ans, et pourtant, parfois je le ressens mes cuisses, me caresse l'entrejambe, des doigts ouvrent ma braguette, s'insinuent, se glissent sous mon slip et me saisissent presque tranquillement mais avec fermeté, en toute impunité.

Et je suis là comme figé, encore sous milliers de femmes, hier comme au jourd'hui. le coup de ce qui m'arrive, essayant de comprendre la situation, de comprendre Alors quand j'entends des réflexions l'incrovable. l'incompréhensible, l'inconcevable. l'inacceptable. Cette intrusion m'est insupportable, douloureuse, humiliante ; et moi, le militant actif, celui qui rend coup pour coup aux fachos, qui n'est jamais le dernier donc, tu ne sais pas ce dont tu parles, tu ne à se leter dans la mêlée contre nos ennemis. moi le suis comme vidé, sans force, sans voix, sans vie, incapable de réagir-

L'individu n'est pas specialement imposant. il me suffirait de le pousser d'un coup avec

les mains, de le bousculer, simplement de le contourner pour m'engager vers la sortie... et rien. Les stations défilent, la mienne passe et ie ne bronche pas, je ne dis rien pour me Ado, 16 ans, le sors de réunion et je vais dégager et descendre. Je suis comme désarmé, incapable de rassembler mes idées, pire le ne pense qu'à une seule chose, "pourvu que personne ne s'en apercoive et que tout ca finisse vite. L'finit pas arrêter et descendre. Je reste le dos à la porte et laisse passer 2-3 stations avant d'en faire autant.

> ver mes repères, me doucher, n'en parler jamais. Et la honte, le dégoût pourquoi moi. qu'ai-je en moi qui a permis cette chose. pourquoi n'ai- je pas réagi, moi ?! Pourquoi et comment cette passivité ? Comment ai- je pu renoncer à mon statut d'être libre, autonome, maître de son destin, de sa vie, de son corps ? Je ne me reconnais plus, je suis

encore comme hier. Toutes ces sensations. cette violence, cet auto dénigrement le les ai maintes fois rencontrés dans mes activités militantes et professionnelles contre les violences faites aux femmes. Car ce que j'ai vécu, subi, est le quotidien de

indécentes et stupides "mais pourquoi elle a pas crié". "pourquoi elle s'est pas débattue". 'ah môi je me laisserais pas faire' (hé oui des femmes aussi), je bondis : mais tais-toi sais pas ce qu'est la sidération, il faut l'avoir vécue dans sa chair et je ne te le souhaite

> Bertrand Amania's e Neme

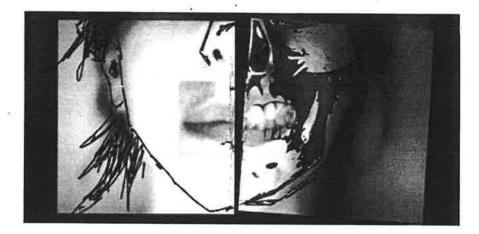
#### NO

femme encore, mais tout ca, ca a construit la femme que je suis aujourd'hui.

donc je me suis relevée et j'ai voulu partir vivant n'ait à subir la violence des autres, brusquement. Il m'a retenue par le bras, alors je me suis défendue. Ce monsieur a abusé de

moi de manière très violente, et je me suis débattue de manière très violente. Un jour une femme m'a dit de me souvenir de ca, je me suis battue à 6 ans et demi. Ce monsieur avais 6 ans et demi, je n'étais pas une n'a pas payé de cette souffrance qu'il m'a ancrée dans le ventre, car je n'ai jamais rien dit, parce que maintenant le suis devenue une femme forte, qui soulève plein Je me suis endormie dans ma classe, mon de drapeaux et qui a transformé cette colère instituteur m'a réveillée en me caressant en cuelque chose de puissant, en conviction les cheveux pendant la pause du midi, ou la bienveillante. J'ai bientôt 26 ans, et je me récréation, je ne me souviens pas bien. Et battrai toujours autant pour qu'aucun être

instrator par NO



à sa maman... III Vous êtes vrailiillment à colériques l'ar contre j'ai eu mes congés plaindre... III Mais c'est voocoous qui vous demandés initialement I II a plié I rendez malade | Voooooous avez décidé | A partir de janvier dernier, j'ai eu la présence conflit en cours.)

dorénavant, c'est lui qui m'indiguera guand toute seule. Je pourrais éventuellement poser congés, qu'il va parler au comptable de mon licen- Pour la petite histoire : je suis enceinte, de bonne dee, tout comme engager un com- Il s'agit de vous, en priorite mercial afin de frouver de nouveaux clients.

de n'ai, pour le moment rien reçu de la part emmerder par des cons. de mon parron (aucune proposition de licenciement à l'amiable ou économique.) Il ne m'en a même das reparlé, depuis ses délires

de faire un enfant, et ca vous rend malade! d'esprit d'appeler l'inspection du travail, et donc vous vous êtes mis en arrêt maladie l' d'aller voir un syndicat (pour ma part, la CGT, (Arggggill... ne PAS pleurer... ne PAS lui faire et son conseil juridique qui m'a super bien cette joie... serrer les dents... focaliser sur le aidé) dès que ca commençait à "chauffer"... Il faut absolument le faire : leur expliquer J'ai réussi à continuer, argumentant qu'il parque vous n'avez. RIEN fait de mal 1 J'ai la le de ma vie privée, que mes 52 jours de chance d'être entourée de mon compagnon, congés sont présents sur ma fiche de pale et d'amis plus que compréhensifs. Ils sont et que j'ai le droit de les prendre. Il a donc TOUS dernère moi, à m'aider et à me soujoué le bon patriarche, m'expliquant que tenir, le n'imagine pas vivre ce genre de truc

ciement (c'était pas déjà fait ?) et que "parce" jumeaux. En oui! La grossesse gémellaire que vous voulez des enfants l'iai qu'à ac- est une grossesse à risque, donc forcement cepter tout et n'importe quoi," (Encore une plus suivie qu'une autre, Je suis donc arrêtée fois il jugeait de ma vie privée). Il m'a fina- depuis un mois, et pour encore un mois, lement traite d'abrutie complète car l'ai osé. Mon patron est ravi III....Ne jamais se laisser lui expliquer que prendre un free-lance pour démonter par son boss. Il n'a pas TOUS les me remplacer durant mes congés était une droits. Il n'a pas non plus FORCÉMENT raison.

> Un truc encore I un parcours PMA est déjà assez rude, sans avoir encore à subir du stress venant d'ailleurs I Ne vous laissez pas

of it and in a force

#### **UNDER PRESSURE**

· Jamais ça ne m'arriverait, à moi !

Je m'imaginais le genre de harcèlement possible... par exemple la petite nana soumise, à qui on mettait des mains au cul en loucedé, et qui ne bronchait pas, à peine une larme à l'œil.. Et ça me révoltait tellement que je m'étais promis : si un jour ça devait m'arriver, j'ameuterais le monde entier, et le coupable serait pendu par les couilles, Moi et ma grande gueule...

Je rentre le lundi 7 janvier 2013 d'un arrêt maladie, pour fausse couche. Elle s'est plutôt mal passée,

C'est la deuxième fausse couche que je fais en l'espace de 8 mois. Dur. Nous sommes en parcours PMA depuis septembre 2011, et c'est difficile à concilier, pour une femme, avec un boulot à plein temps.. Alors je cumule vacances et arrêts maladie. Il faut savoir qu'un parcours PMA est différent pour chaque femme, mais il est long, et particulièrement douloureux, pour la plupart. Je le confirme.

dur mais j'ai réussi à retenir mes larmes, et sachez, lectrices et lecteurs, qu'en protocole FIV, bourrée d'hormones, c'est un exploit...)

la continué en expliquant qu'il va parler au comptable, à propos d'un licenciement à l'amiable (on y vient I), vu qu'il n'y a plus trop de boulot, vu qu'on arrive à un moment où il ne sait plus quoi me donner comme taf...

Plus tard encore, mon boss m'a fait une

Ce lundi, donc, à mon retour de congé maladie, mon boss me convoque à son bureau et commence : "Vous nous avez mis dans une merde noire... mais je ne rigole pas... dans une MEEEEERDE noire... alors bien entendu, ça n'est pas de votre faute, QUOIQUE... Et vous êtes la seule sur qui l'on peut compter (je suis la seule graphiste de l'agence), donc comment on fait, pour les choses urgentes ? vous n'étiez pas à l'agonie, non plus ?"... je lui réponds que j'ai failli y passer, limite i que j'ai été aux urgences, avec les pompiers, et que le reste du temps, je dormais car j'étais shootée

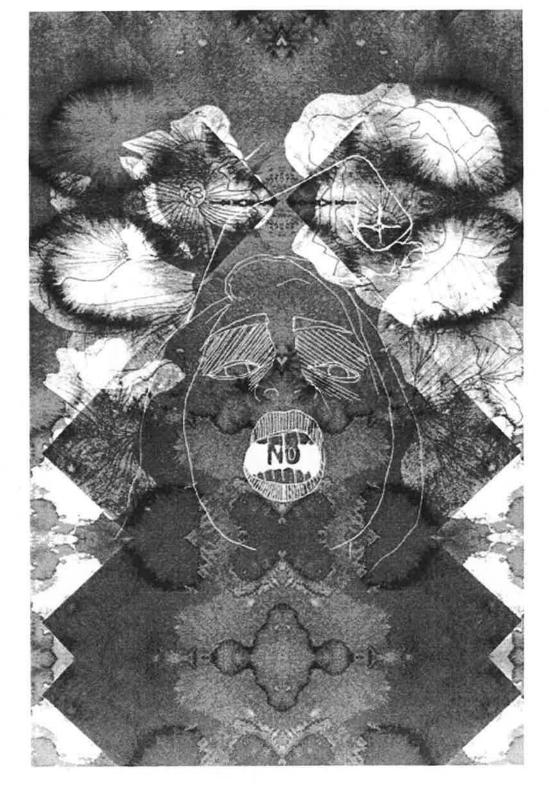
Là, il était blême... et il a posé quelques questions : "mais pourquoi vous vous acharnez. vous voulez recommencer? mais enfin, vous allez y laisser votre peau", etc... et là, j'ai insisté en changeant de conversation sur la prochaîne FIV qui va se cérouler vraisemblablement en février.

Il n'a rien objecté, à part : 'oui, bon, là, y aura pas grand chose à faire... on pourra s'arranger, niveau travail'...

Je lui ai donc demandé quelques jours en février/mars, afin de recevoir le "transfert" des embryons, en route tranquillité.

Quelques jours plus tard, il m'a rappeiée dans son bureau, a refermé la porte violemment, et m'a sorti en hurlant que MON DESIR D'ENFANT LUI A COUTE MILLE EUROS (prix du graphiste incompétent qu'il a engagé pour une journée...). Ça m'a fait chier d'entendre ce genre de débilité, de non-sens total... (Je ne voulais pas pleurer devant lui, ce fut TRES dur mais j'ai réussi à retenir mes larmes, et sachez, lectrices et lecteurs, qu'en protocole FIV, bourrée d'hormones, c'est un exploit...) Il a continué en expirquant qu'il va parler au comptable, à propos d'un licenciement à l'amiable (on y vient I), vu qu'il n'y a plus trop de boulot, vu qu'on arrive à un moment où il ne sait plus quoi me donner comme taf...

Plus tard encore, mon boss m'a fait une scène à propos de mes prochains congés (demandés et accordés) III Une VRAIE scène I Avec hurlements et tout et tout ! Il a remis sur le tapis que je les ai foutu dans une MERDE NOIRE. Je lui rigole au nez, lui expliquant que ce sont des choses que l'on ne dit pas à une employée, tout comme "votre désir d'enfant m'a coûté mille euros'. Il hurle que le joue la victime, et ironise que c'est lui le salaud dans l'histoire, qu'il n'est qu'un pauvre coullon qui n'a qu'à accepter mes congés... Je lui reparle donc de sa proposition de l'cenciement à l'amiable, car il n'a plus de boulot à me donner. Je suis donc indispensable, mais pas tous les jours. Étant la seule graphiste, le ne peux donc pas poser congés. Et concernant la merde noire, il s'agissait d'un arrêt MALADIE. Et là, il s'est empallé loooo00000ooh pov chérie, povi chérie



# FÉMINISME

féministes ?

Des harpies armées d'AK 47 prêtes à - Moi, féministe, je refuse que mon mec ne en découdre avec la gente masculine ? netroie pas les foilettes car il trouve ça « Des femmes qui ressembleraient à des dégueulasse » l'Parce que moi je trouve ca mentes religieuses ? Des femmes à barbe ? cool ? Je suis née avec un balai à chiottes Ou plus simplement des chieuses ? Voyons à la place de mon bras ? J'ai une relation ensemble ce que peut signifier être particulière avec les bactéries fécales ? féministe que l'on soit un homme ou une femme et ce rous les jours de l'année l

- Moi, féministe, je refuse que mon patron qualifie une de ses collaboratrices de « charmante » alors que je lui demande ce Qu'imaginez-vous quand vous pariez des qu'i a pensé de l'intervention de cette jeune femme devant ses collègues.



parfois parce que « tu cherches la merde ». J'ai 26 ans, je suis pas une vraie femme et Encore des mecs qui ne font rien quand les gens font ou disent des choses pas de sais maintenant que je peux être puissante classes parce que t'es une meuf. Tu sais pas sans rentrer tout entière dans cette case, encore que ça porte un nom mais putain dans cet avenir. Je peux être magnifique en qu'est ce que ça t'énerve que ce soit à toi étant gros-se, petit-e, blanc-he, non blancqu'on fasse des reproches I Tu cherches he, malade, tox, pute, maman, lesbienne. que dalle I Mais tu les trouves les regards vicelards, les réflexions dégueu, les On peut avoir la classe en étant gestes explicites et les propos carrément gigantesque, chauve, tatoué-e, piercé-e, choquants. Et t'as pas envie de fermer ta scarifié-e, avorté-e, stérile, poilu-e, avec gueule. T'as pas envie de laisser passer. T'as des lunettes, des boutons, en prenant du pas envie de te dire que c'est normal que dessert plein de fois, en détestant les robes. tu subisses ça parce que t'as une putain en aimant le sexe, les fellations, les cuni. On de paire de seins, un vagin ou je sais pas peut être puissant-e en étant trans\*, pédé, quoi encore. D'ailleurs tu détestes tes seins. gouine, asexué-e, en colère, énervé-e, en Tu préfères ceux de la sœur qui sont fout poupée, en adorant Hélène et les petits.

T'as 17 ans et t'en as dé la marre d'être un punching ball à dégueulasseries. T'as envie On peut être vrai-e avec nos identités de gueuler à tout le monde « tu me mates pas comme un bout de viande, tu me tripotes pas quand t'as envie, tu me montres et la vraie femme. pas tes parties intimes si j'ai pas envie de les voir ».

Tu n'as pas arrêté même si ça ne suffit pas tou jours.

J'ai 26 ans. Et J'aime bien mon corps. Et je suis une femme. Et je suis pas tou jours une femme. J'ai des poils, parfois je m'épile mais c'est rare, toujours des seins. toujours un trou. Un peu plus d'expérience aussi, Des bonnes rencontres, quelques réflexions, quelques mauvaises rencontres. quelques emmerdes, beaucoup de questions.

J'ai 26 ans et le sais que c'est de la foutaise. les vraies femmes, ça n'existent pas

C'est du vent, du pfuit, du concept. C'est de l'idée. C'est de la putain de torture. Ça pourrit la vie à tout le monde ce genre de concept.

ie m'en fous.

garçons et en ne rentrant pas dans la boîte étriquée des deux genres normalisés.

monstrueuses qui ne rentrent pas dans ces pôles conceptuels que sont l'homme, le vrai

Et on peut dire « va mourir » à ce qui nous élouffe.

baignoire quand tu l'as découvert ce trou, que les options respectables se limitent pas T'as un trou dans lequel on a envie de rentrer notre pénis. Alors arrête de faire semblant, tu trompes personne.

messages pas du tout subliminaux. Fille, mince, femme, belle, sexy, mariage, copains, sortir avec, populaire, collège, lycée, cheveux longs, pétards, soirées, mecs, tromper, cocu, doigt, fellation, alcool, femme, glamour, elle. 20ans, jeune et jolie, girls, célébrités blablabla

Tu sais pas quoi choisir. T'as toujours peur des robes, t'as envie d'un copain, tu fais de l'intéressant. Et puis... c'est pas foi. Quais, tu la boxe, t'aimerais bien être plus mince, plus grande, tu veux être comme tout le monde. tu trouves tout de monde absurde et toi-même quand tu plonges dans le vide du superficiel. T'as des seins et un vagin, des modèle, avec les autres quand finalement tu règles qui te disent que t'es une femme, te rapproches de toi-même. que tu peux faire des enfants, te faire des gens, des hommes qui vont vouloir te toucher, toucher ton corps, ce corps-là, qui est trop gros, trop petit, trop poilu, qui fait des choses que lui seul comprend. Que c'est ça Et que c'est ca être normale.

Tes parents te poussent pour que tu choisisses ce que tu veux faire. Faut certes que ce soit prestigieux mais tu peux choisir. Et être métier ce sera ca. Et ca c'est sans doute délà une chance que toutes les « filles » n ont pas

Le rebutoir de ta mère, c'est la femme au pieds non plus foyer Jamais I C'est sans doute un peu « seconde vague féministe en mode À 17 ans tu gueules après les vieux qui te radical lutte des classes l'autonomie et reluquent les seins « t'as jamais vu une paire l'émancipation par le travail » N'empêche, ca de loches, connard ? ». Tu t'embrouilles avec joue quand même pas mal en ta faveur, je un mec qui t'appelle « chatte », Il paraît que crois. Si l'avenir de ton corps c'est d'être une c'est normal de t'appeler comme ca parce

à « mariée » et « maman »...

T'es au lycée et tu galères: Entre ce fille. ce femme, ce garçon, ces petites cases. Tu galères à réussir à être la personne que T'es à la puberté, bombardée de tu veux être. Et à te dire que c'est bien d'être comme ca. Tu galères parce que t'es amoureuse et que tu te sens nulle parce que tu veux être forte mais que t'y arrives pas Tu galères parce que tu pleures, parce embrasser, viol, devoirs, contrôles, grève, que tu sais plus ce que c'est la simplicité. T'es seule et tu galères. Tu voudrais tout envoyer bouler. Te tirer. Tu galères parce que tu veux faire comme tout le monde et être à la mode et être putain de normale et qu'on arrête de te faire chier Mais c'est pas très peux faire semblant. Mais en fait ça t'ennuie. Tu sens la distance se créer plus forte entre

pénétrer par un pénis, faire l'amour, que y a T'as envie d'un copain mais t'oses pas lui avouer parce que tu te sens moche. Tu veux être une femme un peu parce que de toutes facons, il faut bien que tu t'y résolves, que parfois c'est pas si mal d'être une femme ton avenir. Que c'est ca l'avenir de ton coros. aussi, alors essavons de jouer le jeu. Mais franchement faire une fellation ? C'est trop crade, et pis... t'as pas envie qu'on puisse penser ca de moi. Que t'es une salope. Que tu kiffes le sexe. Que t'avales. Que t'aimes ca. Que tu dis jamais non. Tu veux qu'on te encouragée. On t'a pas dit : t'es une fille, ton respecte. Qu'on n'ait pas l'impression qu'on peut te dominer. T'as envie d'être douce et gentille et avoir un amoureux. Mais t'as vraiment pas envie qu'on te marche sur les

femme, chez toi, c'est quand même normal que t'en as une Tes pores t'engueulent.

- demande ce que le pense de mon ministère lie. le ministère du Droit des femmes). Je pour tout le monde. J'ai mal compris ?
- Moi, féministe, le refuse qu'on puisse dire l'as un 06 ? ». à ma mère, suite à un entretien d'embauche à lèvres était plus Ioli, Vous croyez qu'elle postulait pour être démonstratrice chez de professeur à l'universite l
- Moi, féministe, ja un petit frère qui a su dès l'âge de 10 ans ce qu'était un - Moi, féministe, je refuse que dans un bar. tampon et toutes les formes de serviettes une boîte, on ne puisse pas danser en palx hygiéniques possibles et imaginables et trouve tout à fait normal de devoir descendre essayer de zouker entre nos cuisses. Et à la pharmacie/au supermarche pour aller en chercher si nécessaire. Je lu ai quand même attirer votre regard, affiser votre désir... changé les fesses pendant plus de deux ans. J'aime danser sans forcément avoir un mec il neut faire ca nan ?!
- Moi, feministe, je refuse que ma grandmère puisse me dire que parce que je suis une fille le me dois d'être ni vulgaire ni grossière parce que c'est très moche dans la bouche d'une fille. « Fils de pute » c'est rétorquer « On peut pas en dire de même distingué pour un mec?
- Moi, féministe, le refuse que mon patron fasse des commentaires sur le décolleté de ma chemise le te dis, moi, que t'es bedonnant et que tu me dégoûtes ?!
- Moi, féministe, i ai un meilleur ami qui, un soir de grosse cuite, m'a tenu les cheveux au-dessus de la cuvette des chiortes, m'a ramenée chez moi et foutu au lit sans avoir une seule seconde l'aée qu'il pourrait me sauter dessus. Et c'est tout à fait normail
- Moi, féministe, le refuse de devoir faire attention à la facon dont le m'habille pour ne pas risquer une agression qu'elle soit

- Moi, féministe, je refuse qu'un collègue me physique ou verbale. C'est quand même ce qui arrive tous les jours de l'année : des qu'on met une paire de talons, un short un peu crois que l'égalité des droits c'est un truc court ou juste qu'il fait beau, c'est la porte ouverte à tous les commentaires du « l'es bonne » à « grosse pute » en passant par «

- qu'on a pris l'autre candidate car son rouge Moi, féministe, je refuse qu'à un entretien de mobilité interne on me demande « Vous vivez seule ? ». C'est quoi le rapport ? Si Sephora ? Eh ben nan, c'était pour un poste je vis en couple, tu comptes écrire a mon conjoint pour jui demander l'autorisation de me muter en province?
  - sans du une espèce de vieux lourd vienne non, guand on danse ce n'est pas juste pour avec 6g d'alcool accroché à mon postérieur. étonnant hein ?!
  - Moi, féministe, je refuse qu'un mec. le jundi à 9h du mat en piein Châtelet me hele lin « Charmante mademoiselle ». Il s'est vu pour vous mais ponne journée ». Eh quais, mec faut pas m'emmerder en généra mais alors le lungi matin à 9h c'est péché.

Moi, féministe, je veux que les femmes et les hommes naissent et vivent libres et égaux en droits.

Aiors Mescames, Messieurs, soyez féministes, car c'est simplement être républicain

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant réellement existe n'est

BUSINESS INVITED IN

# THAT TIME HE FOLLOWED ME HOME IN HIS CAR

was driving home from a friend's house front of my apartment building, and sat in at around 9:30pm. The roads were clear, and I was thinking about a conversation my friend and I had with her mother. Lost in thought. I drifted into the adjacent lane, and was jolfed awake by the horn of the car. I got out of the car, slammed the door next to me. Luckily. I hadn't drifted too far in behind me, and said, out loud, to an his lane, so I managed to swerve back way before any damage could have been done. The driver in the other lane, (understandably) upset at my transgression, sped up to catch up with me. I looked over at him, lifted my hand and bowed my head - a sign of apology. Hooked back at the road, assuming that my apology was accepted, but found him drifting into my lane, same as I did to him - I going to do If he approached me? Scream? only he was doing it on purpose. He swerved threateningly close to my car, then returned to his lane. I figured this was some kind of 'punishment', that he was trying to scare me, and so I sped up to avoid any further altercation, Anyway, I was getting close to my house.

What I didn't realize was that my apology had apparently been misinterpreted by the driver as me initiating contact. He switched lanes and began driving directly behind me. I drove to work the next morning eyeballing When I approached my street, I took the right turn, looked in the rearview mirror, and was relieved to see that he had driven past me down the main street. But when I took a second glance, I saw that he had stopped Seriously? (on the main street, no less), but his car in reverse, and was now backing up to turn I decided to tell a couple of my into my street. I had a moment of panic, but thought, 'there's no way this guy is actually following me home. I didn't even touch his or not. The responses I got were at once car.

I sped up a little: by now my eyes were glued All the female coworkers I talked to had had

speeding up to catch up to me I parked in the car for a few seconds to decide what to do. Looked in the rearview mirror: headlights. He's approaching.

empty parking lot: "Fuck this shit. If this fucker wants a fight, he's getting one. What the hell does he want from me? I didn't touch him, and I'm fired of the intimidation factic."

Then I looked around at where I was. An incredibly dark, incredibly empty lot. Even my apartment building was dark. What was Then what? No one is around to hear me. Even if they could hear me, I doubt anyone would come out of the building to help me. This is stupid I'm putting myself in harm's way for nothing. I ran towards the gate.

I turned around to see that he had parked his car right next to mine. Headlights on. Waiting, I went inside, up to my apartment, and I, too, waited. For morning.

every car on the road - he drove a white Toyota Corolla, which makes up 75% of the car population in Khartoum. By the time I got to work, I realized that I was hyperventilating.

coworkers what happened the previous night. just to gauge if my reaction was warranted comforting and terrifying

to the rearview mirror. He was following me, similar experiences. Albeit these men did not

# ÉPILOGLIF

l'ai 26 ans et en général, l'aime bien mon corps.

En général Parfois, il est trop gros. Parfois En ouais, ton futur, c'est d'être une femme, trop petit. Trop de seins, pas assez, un nez trop gros, des yeux trop petits, trop brune, trop frisée, trop blanche, trop mate. Trop poilue aussi mais merde, qu'est ce que j'y peux ? Je suis « adulte » il paraît. Et puis je suis une mammifère, évidemment l'ai des poils.

J'ai 26 ans et parfois ça va avec ma gueule, et parfois ça va pas, y a des jours. Il n'en a pas et qui te sens vraiment pas d'être une femme, tou jours été ainsi.

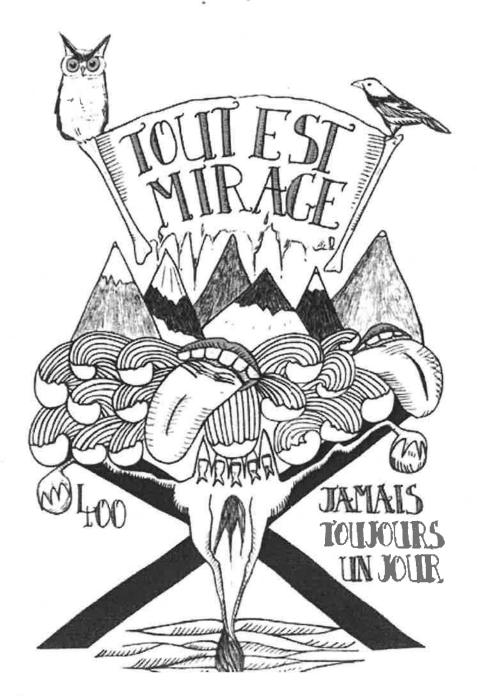
pour un garçon et t'aimes bien. C'est pas que s'habiller. Elles peuvent pas être des femmes tu voudrais être un garçon. T'as juste pas à la place ? Ton corps peut pas te fourre la envie d'être une fille. C'est nul les filles. Y a ce paix ? Et tous ces gens là, ils sont obligés de truc, les filles, ca a pas la classe. Ton meilleur le remarquer que ton corps change ? Ils sont il s'appelle Basile. Tu veux pas faire des trucs qua t'emmerde toi, de changer ? de filles, les trucs qu'on te vend comme étant des trucs de filles, des trucs pour lesquels. Tas tes seins qui poussent et maintenant, t'es faite. La lecture, jouer avec les barbies. plus personne ne te prend pour un garçon. (mettre des robes ? Mais quelle horreur), c'était un peu bien. T'avais du caractère, tu barbies d'est un peu marrant. Mais t'as un peu avec les vêtements de mec. Arrête avec honte de le dire. Et la chanson préférée ? tes pantalons trop larges. Tes sweats à C'est un truc trop cheesy, alors tu préfères capuche Onsait que l'es une fille On te regarde montrer que tu danses le hip hop et que t'as comme ça. Comme un corps avec des seins. une grande gueule plutôt que d'en parler.

poussent. Et que les garcons, les vrais, ceux dans ce trou comme l'éau du bain dans la

qui ont un putain de pénis que toi t'en as pas et que tu t'en fous, ceux à qui ca n'arrive pas d'avoir les seins qui poussent, ils peuvent pas s'empêcher de le remarquer. De les regarder avec envie. Genre loup de Tex Avery. Hum, l'as les seins qui poussent I Hum, tu deviens... une femme!

une vraie, avec une paire de seins qu'ils pourront reluquer à leur guise. Sur laquelle ils pourront faire des remarques sans penser une seconde que ça puisse te gêner. Qu'ils toucheront aussi parfois. Histoire de palper la marchandise sans doute. Tas les seins qui poussent et tu comprends pas pourquoi ca tarrive. A toi qui as pas envie d'être une fille, qui te reconnais pas dans ce modèle de fille là tout de suite, maintenant. Tu connais plein de filles qui veulent des seins, sortir avec Gamine Cheveux courts. On te prend parfois des garçons, se coiffer, se maquiller, bien copain, il s'appelle Basile. Ta meilleure copine. Obligés de le commenter sans arrêt alors que

regarder des sitcoms débiles et trouver ça Maintenant t'es une fille, bientôt une femme i trop bien genre Hélène et les garçons, la Et quand l'es un garçon, l'es un vrai garçon danse, la gym. se coiffer, mettre des robes manqué. Avant t'étais un garçon manqué et avoir les cheveux longs, être gentille, douce, faisais des trucs bravaches dehors avec les Jouer à la maman. C'est trop nul. Tu fais de garçons, les pas manqués eux. Là avec tes la gym mais tu veux faire des sports de tétons qui pointent, t'es un garçon manqué combat, ça a plus la classe. En vrai y a dans le sens manqué, Raté, T'es passée à des trucs que tu fais quand même. Les côté. Tu ne trompes personne, Allez, arrête Un cul. Et un trou. Ah ouals, ce purain de trou. Parce que l'as pas un pénis toi. T'as un trou Et bim, l'as la puberté. Des seins qui Même que l'as cru que l'allais mourir aspirée





routes home, or go to a relative or friend's the night alone. house (why didn't I think to do that?). While we were having this conversation, a male coworker came into the office and asked what we were talking about. I told him my story. His reaction:

apologize to a man on the road. He'll take it as a sign that you want him. One time, my sister was followed for 40 minutes by a group of young men, and the only way she got rid of them was by stopping next to a police officer'.

'That's totally normal'

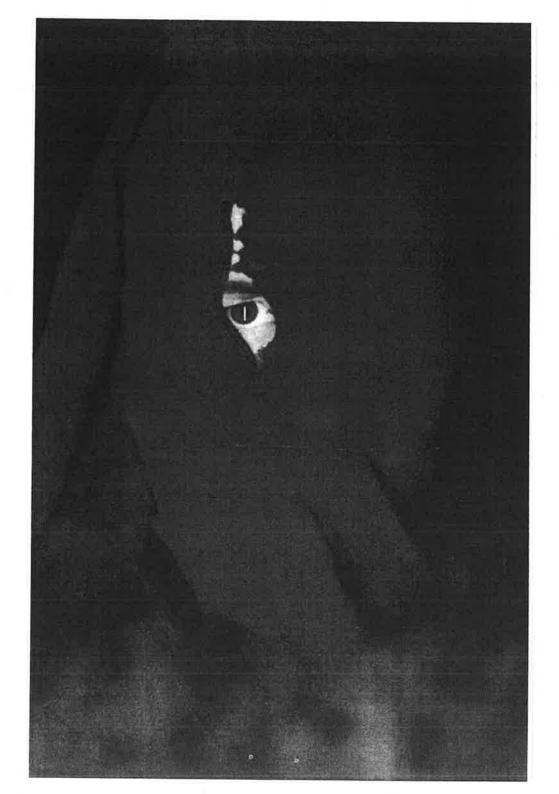
The fact that this type of behavior is accepted not only as common but 'normal' is serious cause for concern. Being followed home at night by a random stranger is not flattering, and certainly not acceptable. In fact, it is deranged behavior, and it is terribly scary, I was terrified, panicked: I felt violated, and threatened. For days afterwards, I was paranoid and on edge, frantically looking around to see if he was back, I would creep

follow them home, but they chased them back to my house and scan the parking lot for miles, until they had to take alternate for any sign of his car. I was afraid to spend

But talking to other women who have been through similar experiences, they seem to almost have a nonchalant attitude towards this occurrence, like it's just another Oh, that's totally normal. Don't ever inconvenience to deal with, And while it might very well be that (from the sheer amount of times it may happen to any given woman during any given week), the answer is not to become accustomed to it. The answer is to continuously and systematically point out that this is disturbing behavior that should be neither accepted nor tolerated; and to fight back to the best of our ability.

> Being followed home at night by a random stranger is not normal. The sconer both men and women realize that, the better.

> > S.E. llustranies pacitimešun



### LE CHAOS

Où conduit donc la foile ? ... Nuile part a priori... La violence infligée a différentes manières de se répercuter.

me, qui n'était pas mon père, était là, omni- assis au fond de la salle, essayant de conprésent. Régulièrement, lorsque je me levais trôler mon angoisse. Il exige un chèque pour le matin, je voyais le visage tuméfié de ma mère, les coquards et autres marques à force de coups contre l'évier de la cuisine. Et puis il Devant le refus de ma mère, il la saisit par le y avait tout ce que je ne savais pas...

Mais ce n'était rien par rapport au reste.

Cet « homme » se proclamait « le fils de la peur.

La seule personne pouvant avoir un impact compter sur les flics ou les toubibs. Ils en les coups dans les murs, la destruction avaient une peur bleue...

Nous avions réussi à le fuir alors qu'il était : Il faut appeler les flics... Vont-ils faire queique en voyage, comme souvent. Par une ruse chose ? Il est trop dangereux... Trop fou... dont je ne me rappelle plus la portée ma mère avait trouvé le moyen de déménager. Nous sommes requeilles par des amis à durant cette période, dans une maison dans queiques maisons plus loin. une résidence toute neuve. Mais il nous a retrouvés Je ne sais pas comment

La peur reprend son cours. Les violences les chaos. cris, l'evier de la cuisine. Jusqu'à ce jour, un samedi. Il partitôt le marin. Jespere qu'il ne reviendra bas.

Le soir arrive., 19h. Je me souviens, Je regardais un dessin animé dans le salon lorsque je le vois arriver, éméché il ne fallait pas qu'il boive, nous le savions. La soirée allait alors devenir un moment où le mot "survie" prendrait tout son sens

Il rentre donc, et ferme à clé toutes les portes. Il commence à nurler sur ma mère J'étais un petit garçon de 8 ans. Cet hom- dans la cuisine, à quelques mêtres de moi, partir\_ « Qu'il parte II »

> cou et commence à l'étrangler. Ses pieds ne touchent plus terre... Devant ce molosse d'un mètre quatre-vingt-dix, le me lève, à 11 ans. et fonce vers lui...

cristal »... Tout un programme. Entre deux Surpris, il la lâche. J'en profite pour attraper coups, deux destructions, il disait que J'étais sa main en ouvrant la porte de la cuisine qui le diable... Donc selon une logique lui étant donne sur le couloir de l'entrée. Elle tombe Je toute personnelle, son ennemi. Ou comment cours vers la porte, l'ouvre, la clé étant restée l'archétype du malade psychopathe s'est dessus... Et me précipite pour hurler au secalors retrouvé dans ma vie pendant 3 ans. 3 ours dans la rue. Personne ne sort Je rentre ans durant lesquels la normalité fut celle-ci : à nouveau dans le couloir, saisis la main de ma mere et parviens à la faire sortir. La porte se ferme.

sur lui était sa mère. Mais ce n'est pas eile. Nous sommes recueillis par les voisins. Ils ont qui nous a sauvés, c'est moi. Il n'a Tamais faliu tout entendu. On entend les cris qu'il pousse.

En y retournant le lendemain, il n'était plus là, mais avait tenté de brûler la maison... Le



# FANTÔMES

par des gens dans la rue.

marché gans la nuit sans cette peur de disaient de faire attention à ma tenue l'agresseur'. Ce mec dont mes parents, vestimentaire, trouvaient que je n'étais pas et tout mon entourage en fait, me parlent assez féminine. Allez comprendre III) depuis mon plus jeune âge.. Cet ogre qui rôde dans les rues à l'affût de sa prochaine Mais ça ne sert à rien. proie...

Cette proie justement, parlons-en...

parce qu'elle aura été au mauvais endroit au pas dans la rue")... mauvais moment, perdra route humanité aux yeux de cet ogre. Deviendra seulement Le problème, c'est que si on ne répond ou ne une chose, un objet, non pas de désir, mais morceau de viande.

Cet ogre n'est pas très différent de toutes les personnes qui vous entourent.

dans le métro, ou encore un membre de fantôme. votre famille\_

Flippant nein ?!...

The te balade pas seule la nuiti. Ne porte pas chier. de jupes trop courtes". Ne bois pas trop en soiree" Bref. toutes ces phrases raisonnent en moi comme des incitations à disparaître.

parce que si on ne te voit pas, si tu n'existes pas aux yeux des autres, tu n'auras pas de problèmes.

Alors ie me suis habillée avec des le n'ai jamais été agressée physiquement vétements trop larges, pour cacher ma silhouette 'problématique'.

Pourtant, je ne me rappelle pas avoir déjà (Du coup, ces personnes même qui me

Parce que malgré ces vêtements 'déféminisants', les mecs continuent de m'aborder dans la rue, de venir me demander Cette demoiselle qui est la sœur, la mère, une clope pour engager la conversation (Ah l'amie, bref, cette femme qui est chère à oui l Parce qu'on devrait ajouter ce conseil quelqu'un, quelque part. Cet être humain qui, à donner aux petites filles : "Surtout ne fume

sourit, ils prennent cela comme une insulte. de domination par la violence. Un simple et inversement, si on leur répond gentiment qu'on voudrait juste rentrer chez soi... seule. ils prennent cela pour une invitation...

Bref. je ne vois pas de solution.

Ce peut être voire voisin à qui vous dites Alors je n'écoute plus les conseils. Ces bonjour tous les matins, le mec mignon conseils ne servent qu'à m'enfermer encore qui vous cède sa place dans le métro, ou le plus dans la peur et surtout, ils m'empêchent moche qui vous aide à porter votre valise d'être moi-même. Je ne veux plus être

> Je veux être libre et humaine, avec mes habits, la nuit à Paris, saoule à en vomir

C'est avec ces conseils que j'ai grandi, ces ... Et que plus personne ne vienne me faire



# LE MONSTRE

Liettre à un monstre.

Tu m'as tirée du nid, un nid douillet, éloigné n'étais qu'un jouet bon à baiser. de la réalité, un nid où violence, obscénité et douleur n'existent pas, tu m'as trouvée Ce jour-là, J'ai perdu l'enfant qui était en moi, fraîche, innocente et vierge.

Tu m'impressionnais, tu connaissais tout de la vie extérieure, une vie qui me donnaît Pendant les dix années qui ont suivies, je envie, tu as promis que fu serais toujours — me suis perdue, j'ai perdu mes rêves, j'ai là, que j'étais la seule à tes yeux et dans ton coeur, je ne connaissais pas le mot méfiance, inculqué, je me suis salie, jusqu'à ne plus me je t'ai tout donné, aveuglement, je t'ai aimé supporter, je suis tombée bien trop bas à comme plus jamais je n'ai aimé.

J'étais encore une enfant dans un corps. Cher monstre, tu as été celui qui a était interdite dans ce nid surprotégé.

Tu étais fier, tu paradais, tu faisais le paon à haite la douleur, la haine et la mort. mes côtés dans ta jungle, je pensais que tu étais fier de moi, mais tu étais fier de toi, je Il aura fallu attendre 10 ans pour que je n'étais que ron trophée de guerre mais ça je retrouve en moi l'enfant innocent. ne l'ai compris que trop tard.

Je ne connaissais rien à la vie, ce que tu me disais, ce que tu me faisais, je pensais que c'était ça la vie. Tu m'as fait mal, je pensais que c'était ca la vie. Tu mas dit que finalement je n'étais rien, que je ne savais rien, que je ne t'intéressais plus, je t'aimais trop, tu m'avais promis que tu serais toujours là, tu étais le seul et l'unique, le premier.

J'ai découvert un nouveau visage de la vie, la douleur, le mépris, la souffrance

Ce dimanche après-midi où je pensais que tu allais à nouveau m'aimer, tu m'as tout simplement cassée, brisée, détruite pour les dix prochaines années. Tu m'as violée, pendant des heures, en me disant que je ne valais rien, que tu ne m'aimais pas, que je

j'ai perdu mon innocence, mon envie d'aimer, et mon amour propre. Tu m'as tuée.

perdu le respect du corps que l'on m'avait cause de toi

à peine adulte, tu aimais ça, je t'ai tout construit ma base de l'amour physique, donné, secrétement, caché, notre histoire pleine de failles, mais aujourd'hui dans ma tête tu es mort, je suis en train de tour détruire pour tout reconstruire, je te sou-



#### LE CLIENT

Cinquième jour au bar. Ça la fait marrer tous ca te dit, ça? ces touristes qui passent devant la vitre, qui n'osent pas la regarder dans les yeux. Ils se II s'adresse à elle comme on parle à une demandent tous si ces filles sont vraiment enfant, ou à une idiote plutôt. Mimi lui a bien des putes, si elles couchent, ou si elles se dit de ne pas dire qu'elle faisait des études. contentent de faire cracher de la thune à ca les fait fuir les intellos, c'est ce qu'elle a des pigeons paumés qui repartiront avec les dit. couilles douloureuses et insatisfaites. Elle a fait une dizaine de clients pour le moment. — Bien sûr, tu veux gu'on passe au salon? tous faciles. Penetration, jouissance rapide. 120 euros, merci c'était super. j'ai pris mon Actors studio ce sourire Lucie, elle se pied, oui je te promets, vraiment, au revoir. dit. Tu devrais être comédienne ma fille. Pour la proprio du bar, Mimi, c'est du bon Regarde ce blaireau comme il croit qu'il te business une fille comme elle. Une jeune plait. Elle se lève et le prend par la main. Le étudiante, girl next door, pas du tout l'air salon, c'est un canapé rouge au fond du d'une pute en fait, pas encore l'air trop tapé. bar, caché derrière des rideaux qui sentent Ca les excite.

bite, une route petite bite inoffensive, ce serait bien, merci. »

Il s'installe au bout du bar, et l'invite à venir le l'instant... Et c'est vraiment sympa, donc rejoindre. Pas de surprise, la seule autre fille c'est ça que je fais pour l'instant. qui travaille au jourd'hui pèse une centaine de kilos, elle n'attire que des vieux blancs de 80 Elle pose sa main sur sa cuisse. Waouh, c'est balais

- Bonjour, tu l'appelles comment ?

petit-copain de seconde B

- Je m'appelle Lucie

Et merde, elle oublie toujours qu'elle doit inventer un nom. Toutes les autres filles lui Elle s'exécute. Essaie de ne pas penser à ont dit que ça permettait de se mettre dans l'outes les dégueulasseries qui trainent un rôle, que c'est important de ne pas être sur ce canapé. Putain, ils ont pas dû le

soi, Mais quand on lui demande son prénom à Lucie, elle n'a que le sien en tête.

- Lucie tu veux passer un moment avec moi,

la poussière et la chatte. La lumière est tamisée, c'est plus facile pour cacher les Un homme passe la porte. Asiat, petit, sans taches. Mimi leur apporte deux coupes de àge. Si les clichés se confirment, ça va être champagne. Enfin dans sa coupe à elle c'est un client facile, elle se dit. Elle prie même le du Sprite. Elle ne veut pas boire, ça lui donne saint patron des putes « Pitié, une petite envie de vomir, d'est mauvais pour les pipes.

- Qu'est-ce que tu fais dans la vie Lucie ?
- Ben, tu vois, je suis ici, avec toi pour

facile de n'avoir rien à dire.

- Déshabille-tou

Il sent Obsession de Calvin Klein, comme son Il continue de sourire avec un regard fixe, un peu vide. Elle enlève sa petite robe noire.

> - Tu es jolie nue, tu sais. Maintenant allonge-toi sur le ventre

qu'on en finisse. Il enlève son pantalon, qu'il termine vite. Tu aurais dû changer de Banco, toute petite bite, ce sera facile. En se contorsionnant pour rester allongée sur le ventre, elle lui tend le préservatif

T'inquiète pas, reste allongée, détends-toi.

son cul, c'est parfait, c'est le minimum d'implication, ca lui va. Il commence à se toucher-

- Maintenant parle-moi de ton père.

Frisson d'horreur. Pitié non Je préfère que tu jouisses en moi que de parler. Aucun des autres clients ne m'a demandé de parler. Invente Lucie, reste dans un personnage.

- Heuu, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?
- dis-le-moi comme ca.

- J'aime baiser avec mon papa.
- Oh oul tu aimes ça petite fifille à ton papa, dis-moi que tu aimes prendre sa bite à ton retourne vers Mimi. Peut-être qu'elle papa.
- J'aime ca.
- baise ton papa
- J'aime me faire prendre...
- Par 2 Par 2

Elle l'entend se branler de plus en plus fort, le bruit de clapotis lui donne la gerbe. Allez ressaisis-toi, ce ne sont que des mots.

- Par mon papa. J'aime me faire prendre par mon papa, c'est bon...

laver depuis l'ouverture. Bon allez, pénètre, Elle continue, Elle ne s'arrête plus. Il faut prénom Lucie. Tu aurais dû changer de prénom, il paraît que ça dure cing minutes. elle a l'impression que les mots la brûlent. elle sent qu'elle transpire sur le velours - Non, non Je ne veux pas de préservatif, répugnant du canapé. Elle continue et ses propres mots lui font plus mal que n'importe quelle baffe, n'importe quelle humiliation Ouais, bon. S'il veut juste se branler sur qu'elle a pu subir dans sa petite vie de merde. Ses propres mots, qui sortent de sa bouche C'est un génie ce connard. Ce connard, en train de jouir sur son corps brûlant. C'est un génie de brutalité. Il savait qu'avec ces mots elle se ferait mal, mal à avoir envie de crever Elle comprend pas bien Lucie. Ces mots à la con, ces mots clichés, pourquoi ils lui ont fait tout ca. Et ca fait partie de cette souffrance Ne pas comprendre ce qu'il vient de créer dans son esprit ce salopard avec son parfum qui pue. Elle se rhabille et le raccompagne à la porte. Il sourit à Mimi, fait au revoir de la main.

- Dis-moi que tu aimes baiser avec ton papa, Elle revient s'assoir sur son tabouret. Mimi lui demande si ca va. Il est facile lui non ? C'est un habitué, il paie en chèque mais Ca existe vraiment les types comme ça t'inquiètes pas, c'est réglo. Lucie ne répond bordel. Elle commence à avoir mai au ventre, pas Elle regarde les touristes, ceux qui n'osent pas tourner le regard. Et elle se dit que franchement, ils ont raison. Elle non plus, elle n'a pas envie de se regarder. Elle se l'intéresse moins maintenant, Parce que ça y est. Elle est tapée. Comme une vieille pute, - Tu aimes quoi ? Décris-moi quand il te quelque chose a crevé à l'intérieur. Quelque chose de moisi qui continuera à puer comme un animal mort, dont on ne trouve jamais la cachette.

Après toutes ces années le n'y pense plus. j'ai réussi à bien enterrer tout ca Loin, loin très loin, dans une autre vie ou un autre moi. J'ai du mal à me voir grandir à voir ce que je suis à présent, je suis toujours étonnée de faire face à l'adulte, d'où vient-elle celle-là?



# DU MÊME SANG

Lout commence par la découverte de sensations, en toute innocence au début.

Sauf que ça a duré.

On te dit ce qui n'est pas bien, ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est interdit mais ça, on ne t'en parie pas, parce que c'est une évidence. J'ai du mal à me souvenir comment ça a commencé, je me souviens en revanche parfaitement comment ca s'est fini :

Mon premier orgasme j'avais peut être 8 ans c'était absolument nouveau et génial, une grande sensation quelque chose qui peut tout vaincre, la magie du corps. Ma première image pornographique je devais avoir 9 ans. j'étais fascinée par cette imagerie, sexy. assumée, sans tabou : la femme qui sait ce qu'elle fait. Je trouvais ca piutôt beau, une esthétique qui me plaisait, que j'ai même dessinée. Ma première pelle j'avais peut être 10 ans et c'était dégueulasse, humide, honteux, détestable. Ma première pénétration j'avais 13 ans, et mon enfance est morte. l'intrusion. Tout cela avec la même personne. en qui l'avais confiance, que j'aurais pu aimer toute ma vie : mon frère.

#### Après, plus rien.

Je me souviens qu'une chape de plomb s'est abattue sur moi, que je ne voulais pas, que c'était mal, que ca me dégoutait, que je n'avais pas envie mais que c'était comme ça. tout ce qui faisait de moi une sœur, L'amour, la confiance, l'admiration. Cet instant où le me suis senti flouée, dégueulasse, minable, trahie par mon sang.

J'ai inventé une histoire à ma meilleure. Alors le vis avec ca, j'ai oublié je me suis amie a l'époque, à qui j'ai dit que je n'étais forcée

plus vierge, parce que c'était un changement, quelque chose m'était arrivé. Je lui ai raconté une histoire absolument impossible, comme celles que je lisais dans les SAS de mon papa, tout simplement parce que j'étais encore une petite fille et que le ne savais même pas comment ce genre de chose arrivait dans un cas normal. Après, je me suis efforcée d'avoir une nouvelle expérience sexuelle avec un amoureux pour avoir une vraie histoire à raconter et du même coup effacer la première. La fausse, celle avec laquelle je m'emmêlais les pinceaux. Au moins, la nouvelle je pourrai m'en rappeler telle qu'elle serait. Malheureusement, elle fut désastreuse. J'en ai parlé dans mon journal, Ma mère l'a lu et elle m'a engueulée, me disant que l'étais irresponsable à mon age de faire ca avec un garçon. J'ai tellement pleuré en moi-même.

Un jour c'est sorti, je lui ai dit, à ma mère. parce que l'avais envie de la frapper en plein cœur, parce que pour la énième fois elle s'inquiétait pour lui, elle se demandait ce qui avait bien pu faire pour qu'il ait si peu confiance en lui. Elle a pleuré, elle a eu mal. pour elle-même et peut-être un peu pour moi. Mais c'était trop tard, l'étais trop grande.

Et un jour j'ai vu son visage, le visage de mon frère. J'étais avec mon premier grand amour, j'ai même ressenti que c'était lui en moi l'ai détesté ca. Je me suis dégoutée. je ne pouvais plus mais j'ai continué parce que mon amoureux n'était pas au courant et que le ne pouvais pas le dire, ça a duré plus d'un an où je revivais ça à chaque fois, mon amoureux lui n'a rien vu bien sûr, mais si Je me souviens de cet instant où j'ai perdu il se rendait pien compte que l'avais nonte de moi, qu'il n'avait pas le droit de me voir nue en pleine lumière, je détestais l'idée d'être attirante. Alors j'ai enfoui encore plus profondement tout ca.

# NOTRE ENFER TON ADIEU



Cette mage de nous du semble parfaite alors que la realite ne l'est pas

#### La violence ne nous a jamais quittés.

bout d'une corde, 19 ans plus tard. Les insultes, les humiliations, les viols, les coups, la peur tout le temps, puis tes chantages au suicide. mes fractures, mes brûlures de cigarette, ma vêtements en feu, mon 'au secours', merci au vis-à-vis. l'appel de la voisire, les flics. mon visage en sang, mon fils qui se réveille teau "papa l'a fait du mal", le flic : "vous devez porter plainte, la prochaine fois cela sera plus grave", SOS psy, le médecin chef du SAMU : mails, de mes appels, de mes déplacements. Et la peur, cette coulée d'acide en moi

géolocalisation en permanence : des humiliations et des insultes.

Puis des retours à la normalité, une reprise des discussions sur la responsibilité de chacun dans l'échec de notre couple. Nos pardons. Puis le calme, un mois magique dans cette maison que nous venions d'acheter. les meilleures vacances de notre vie. avec plein de potes, la rivière, la discine, les bons repas, les belles bouteilles, la pétanque... Aucune violence, des discussions apaisées, des solutions à chaque problème, des projets de photo ensemble. Invitations déjà lancées pour les prochaines vacances et de se marier l'été prochain dans cette belle maison où nous nous étions retrouvés enfin un couple, heureux et equilibré, sans que tu n'essaies de me diminuer ou de m'humilier, un retour à une relation saine qui n'a en fait jamais existé pendant un mois d'août dans le Gard. La fin des vacances, l'arrêt de la clope, l'angoisse qui monte, les problèmes de société avec les chantages affectifs que tu subissais De notre rencontre à ton départ brutal au de la famille pour que tu fasses de fausses factures, ta foile qui revient pour un même couteau utilisé pour le beurre et la confiture : "Même ça t'es tellement une merde que tu n'es pas capable de le respecter." En me chosification. Le couteau sous la gorge, mes hurlant dessus et en levant ta main sur moi devant nos enfants qui ne comprennent pas : 'Papa, elle a rien fait maman, c'est qu'un cou-

Ta sieste et ton réveil en furie, nous trois jouant dans la piscine et toi hurlant aux en-"chère consœur, il n'est pas suicidaire il veut — fants : "Vous savez ce qu'elle a fait maman ? juste vous faire chier l'. Les vacances seule Elle est allée chercher un nouveau papa." Je avec les enfants, foi à Paris, le harcélement, sors et l'éloigne des enfants : Le ne eur dis les insultes, les objectifs matteignables que pas que toi tu es allé chercher une nouvelle tu me demandais d'atteindre, toi étant seul maman quand j'étais enceinte, ils n'ont rien à juge partial et contre moi, Écris-moi une voir là-dedans, ce sont nos histoires d'adulplus jolie lettre d'amour de me suis inscrit tes. Tu me jettes à terre et t'assieds sur sur un site de rencontre, retrouve- moi. Ta moi : "Espèce de grosse pute" et tes yeux jalousie maladive, tes vérifications de mes naineux et les poings qui s'abattent sur moi

#### **MON FX**

un garçon de 20 ans depuis presque 6 mois. histoire vraiment sérieuse et mon premier partenaire sexuel Mais ca se passait mal. Il mettait à l'écard de sa vie, il sortait en boite tellement mal. de nuit sans moi, allait à plein de fêtes sans moi et se cachait pour envoyer des. Le lendemain matin, il était très froid et messages à une amie.

Je n'en pouvais plus, 3 mois que je moi. souffrais en silence. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase c'est quand il s'est caché d'C'était il y a presque 7 ans. J'en ai parlé aux toilettes pour passer un coup de téléphone à son "amie". Là j'ai décidé Pour certaines personnes c'était normal. d'arrêter. Je lui ai dit 'arrêtons là car tu ne l'e demier coup pour la route'. Pour d'aim'aimes pas, je n'en peux plus de cette tres c'est clairement un viol. Pour d'autres relation à sens unique". Il était d'accord. J'ai encore c'est juste "pas cool" mais ça ne peut beaucoup pleuré et il m'a réconfortée. J'ai pas être un viol car c'était mon ex et que je voulu rentrer chez moi mais il m'a demandé dormais dans son lit. de rester. Pourquoi le suis restée ? Peut-être que je me suis dit qu'il allait changer d'avis. Aujourd'hui une chose est sûre, jamais Qu'il allait se rendre compte de ma valeur. Je plus ne me taïrai. Jamais I. Aucun homme ne n'en sais rien...

On a dormi ensemble. Dans la nuit le me suis c'est non... mise à pleurer, L'idée de ne plus jamais le revoir, de ne plus l'avoir dans ma vie me rendait malade...

Alors il m'a pris dans ses bras pour me envoyé mon texte à l'ex concerné. réconforter la commencé à me Je sais qu'il l'a lu Je nai eu aucune réponse pas envie. Il m'a pénètree, je n'avais pas envie maintenant tout ca c'est derrière moi. mais aucun son n'a pu sortir de ma bouche. Je continuais seulement à pleurer Pendant qu'il me faisait l'amour', l'avais envie de

mourir et aussi de le tuer. Je me sentais sale il me salissait. Il était en train de me faire mal profondément; pas physiquement, mais mentalement. Je ne sais pas pourquoi le l'avais tout juste 19 ans et je sortais avec n'ai pas eu la force de l'arrêter. Peut-être que j'avais envie qu'il me fasse mal pour J'étais très amoureuse, c'était ma première me dégouter de lui à jamais. Il m'a entendu pleurer j'en suis sûre mais ça ne l'a pas arrêté... Il m'a utilisée comme une poupée de me reprochait d'être trop possessive, d'être chiffon. Une fois son affaire terminée, il s'est trop presente (on ne se voyait que les couché Je n'en ai pas dormi de la nuit. Je week-ends) et de trop lui en demander. Il me en e savais pas quoi en penser, je me sentais

> faisait comme si rien ne s'était passé. J'ai pris mon petit déjeuner et je suis rentrée chez

> quelques fois mais les avis sont partagés.

pourra se passer de mon consentement, peu Importe mon passif avec lui car si je dis non

PS : Il m'a fallu 7 ans pour écrire ce témoignage. Je n'en suis pas restée là et j'ai

carresser le dos. Puis il a doucement mais en même temps je n'en attendadescendu sa main sur ma poitrine et ma i si pas. Je l'ai fait avant tout pour moi. Je le embrassée. Je pleurais encore et je n'avais laisse vivre avec ça. Le principal c'est que



me que j'ai toujours aimé, cette beauté. cette élégance, cette gentillesse, cette intelligence, ce talentueux photographe que tu étais. Nous avons ri, nous avons été complices. Puis ils sont repartis et tu es redevenu insultant et violent. J'ai eu peur pour ma vie, l'ai eu peur pour les enfants. Tu as embrassé les petits et tu es parti, j'ai pensé que tu étais allé chercher des cigarettes pour te calmer, puisque nous avions arrêté de fumer la veille, ou boire un verre en ville : ie n'osais pas sortir, i'avais trop peur, je suis restée dormir avec les enfants et j'avais peur du moment où tu allais rentrer. Il était 22h et plus le temps passait, plus j'avais peur ; serais-tu encore fou ? Je n'osais pas sortir de la chambre et puis cette coulée d'acide dans mon ventre, j'ai eu peur pour toi, je t'ai cherché partout dans tout le jardin avec la lampe torche du téléphone. Tous les soirs nous regardions les étoiles.

Je te cherchais, allongé sur l'herbe à 3h du matin. J'étais pétrifiée, j'ai appelé les gendarmes ils sont venus ils t'ont cherché puis ils m'ont éloignée de la maison ils m'ont dit qu'ils t'avaient trouvé mais que je ne pouvais plus rien, je leur ai dit:

'je suis médecin où est-il je vais le sauver', ils m'ont bloquée le chemin je me suis écroulée dans les bras de cette gendarmette au regard froid et aux docs martens. Je lui ai dit que c'était impossible, nos enfants sont dans la maison, ils ont 6 et 7 ans, il n'a pas fait ça, il n'a pas pu faire ça. J'ai cogné ma tête contre le mur avec toute la violence que je rec'evais. le sang dégoulinait. La gendarme m'a prise dans ses bras, son ceil empli de compassion: "Il va falloir être très forte pour vos enfants."

La police criminelle, le SAMU, le médecin de garde et son absence d'empathie. Une heure allongée à réfléchir à ce que je vais dire à nos perits princes qui dorment à côté et qui ne savent pas encore que leur vie vient

Les invités arrivent, tu es redevenu l'homme que j'ai toujours aimé, cette beauté, cette élégance, cette gentillesse, cette intelligence, ce talentueux photographe que tu étais, Nous avons ri, nous avons été comme de basculer. L'appel à ma belle-mère qui me rend seule coupable de ton geste. Le réveil des petits, mes pleurs : "Papa avait son petit coeur tellement triste qu'il s'est arrêté, on ne le verra plus jamais."

Ma famille arrive, je coupe mes cheveux, je déchire mes vêtements, ma vie a basculé dans l'horreur. J'erre, le dos vouté, fumant cigarette sur cigarette, je ne peux plus me nourrir car tu ne le pourras jamais pius alors que tu aimais tant les bons plats. Je n'arrête pas de tomber. La gendarmerie, l'interrogatoire: 'Était-il violent ?' Je suis avec ma sœur, lieutenant de police, je réponds oui, ma sœur me regarde, tellement triste: 'Mais pourquoi tu ne l'as pas dit l' Le gendarme: 'Ne cherchez pas plus longtemps, madame, il a retourné sa violence contre lui.'

Le funérarium, mes malaises, la beauté, la froideur, les enfants te disant au revoir, ta famille et son œil accusateur. Leur refus de ton désir d'être incinéré. Ta mère : "Son corps nous appartient il sera enterré comme il est né, juif. Le retour sur Paris dans la nuit. l'enterrement le lendemain, tous nos amis. même ceux que l'on ne voyait jamais. Le rabbin m'interdit de parler pour lui, je ne suis pas juive, c'est donc sa soeur qu'il ne voyait que quand elle avait quelque chose à faire réparer ou lors du shabbat chez tes parents qui nous imposaient leur racisme, la bêtise caractérisant la famille était un supplice pour nous. Le rabbin a donc décrété que celle qui était responsable de ton suicide était celle qui t'avait éloigné de la religion, c'est-à-dire

J'étais coupable, ta maman l'a bien expliqué à nos enfants.

Ptitestance

#### 7 ANS

A' cette époque, mes parents étaient déjà séparés, je vivais seule avec ma mère, enfin... seule, oui et non parce que la voisine et ma mère s'aidaient beaucoup, des fois c'est elle qui me gardait, des fois c'était ses fils 4 et 8 ans de plus que moi.

Le plus jeune me considérait comme une petite soeur, on jouait aux voitures, aux légos, on s'entendait bien, le plus grand ne jouait qu'à des jeux où il était sûr de gagner, il fallaıt qu'il soit le maître, les seules fois où il me laissait gagner c'était pour rabaisser son frère.

disons qu'elle n'avait pas l'instinct maternel, des champs au gré du vent.

il fallait que je sois la petite fille modèle, sage comme une image, celle qu'on finit par oublier tellement elle se plie au bon vouloir de chacun, il ne fallait pas que je dérange Aujourd'hui quand je raconte ce passage bohème et il lui arrivait d'oublier de venir me son week-end.

Bref, un jour arriva ce qui arriva. Et ce au mauvais moment, il me fait plus pitié grand ado, plein de sa toute puissance boutonneuse et sûrement refoulé des filles de son collège ou lycée, m'a plaquée sur le lit d'ai un fils qui va bientôt avoir l'âge de ce nerveusement et s'est mis à frotter son enbillés, sauf une ou deux fois où il a glissé sa main dans ma culotte et m'a caressée. Un autre jour il voulait défaire son pantalon je J'espère que la vie prendra soin de lui. ne sais comment j'ai reussi à l'en dissuader Toujours est-il que moi j'étais en totale ambivalence, coincée entre la fierté d'être

invitée à un jeu de grands et malgré tout cette sensation de ne pas être à ma place, que ce qu'il se passait était bizarre.

Je scrutais les fenêtres, me disais qu'il y aurait bien quelqu'un en face qui verrait ce qui se passait et en toucherait deux mots à l'une de nos mères\_ rien, jamais... et l'autre enfant ? Il avait ordre de rester dans sa chambre de ne pas en sortir sous peine de coups. Nous étions tous les deux voués au secret.

Je n'ai réalisé qu'à l'âge adulte que ce qu'il s'était passé on appelle ca des "attouchements". Ce souvenir est resté longtemps enfoui dans ma mémoire, il a ressurgi quand un homme, en l'occurence mon mari, a voulu me forcer, j'ai eu Il faut dire que leur mère n'était pas... beau lui raconter que ça me rappelait de mauvais souvenirs et lesquels, il a insisté. ils grandissaient un peu comme les herbes C'est ce jour là qu'il m'a perdue. 4 ans après, nous avons divorcé. Quelques mois avant le divorce je lui ai rappelé cette histoire de Moi, j'étais hyper protégée par ma mère, mon enfance et ses gestes, il a nié, `non, tu ne me l'as jamais dit, sinon évidemment que j'aurais arrêté" il m'a tuée une troisième fois.

et le remplissais mon rôle à ravir, une vraie de mon enfance, mon entourage me dit qu'il petite fille. Mon père lui vivair sa vie de faut crever l'abcès avec cet ado. Quoi ? Trente ans après ? Et ça va servir à quoi ? Je chercher à la sortie de l'école quand c'était ne suis pas sûre que je me sentirais mieux, il était paumé, en pleine crise hormonale et moi j'étais bien docile au mauvais endroit qu'autre chose quand j'y repense.

de sa mère, a commencé à sourire bêtement, garçon, il sait déjà qu'il peut dire non aux adu tes, et je commence à lui expliquer qu'on trejambe sur mon ventre. Nous restions ha- ne force personne même si on en a très

SINTE DE PROPE

